LA SUISSE ET SÃO PAULO

165 ans de présence consulaire dans l'Etat de São Paulo (1860-2025)

à la lumière de l'immigration suisse

Sylvie Doriot Galofaro

À partir de recherches effectuées entre mai 2023 - février 2025

TABLE OF CONTENTS

Préface du Consulat général de Suisse à São Paulo 6

Sur l'auteure Sylvie Doriot Galofaro 8

Introduction 9

1è PARTIE : 1817-1903. De l'Installation des premiers colons suisses à l'apparition de la présence consulaire suisse dans l'État de São Paulo, de Campinas (1860) à Santos (1892) 10

1) 1817–1850 : D'abord Rio de Janeiro : de Nova Friburgo et du Consul général Charles-Perret Gentil 10

1819-1821 : Arrivée des colons suisses à Nova Friburgo 10

1822 : Indépendance du Brésil, l'Empire de Pedro Ier (1822-1831) et la Régence (1831-1840) 11

Dès 1839 : Le Consul de Suisse Charles-Perret Gentil à Rio, futur promoteur de la colonisation suisse dans l'Etat de Sao Paulo 12

2) 1850-1860 : Essor de l'immigration suisse dans l'Etat de São Paulo, le système de la « parceria » 12

Le sénateur Vergueiro, le système de la « parceria » et le soutien du Consul général à Rio de Janeiro Charles-Perret 12

A partir de 1850, multiplication des colonies suisses dans l'Etat de São Paulo 13

3) 1850-1860 : Plaintes, envoyés spéciaux des autorités suisses, Davatz et la Révolte d'Ibicaba, Tschudi, intervention du Conseil fédéral 15

Les réclamations suisses grondent face au système de la « parceria » 15

1856 : Thomas Davatz et la Révolte de Ibicaba, dans la fazenda de Vergueiro 16

1857 : Intervention officielle du Conseil fédéral suisse pour protéger les migrants Suisses 17

1858 : « Des plaintes exagérées » dit le Brésil 17

1859-1860 : Le Conseil fédéral et ses envoyés spéciaux, Dr Heusser et Jean-Jacques von Tschudi 18

4) 1860–1871 : Coups de frein à l'émigration suisse 19

1860 : Répercussions des rapports Davatz et Tschudi, interdiction de l'émigration vers le Brésil 19

1870 : La guerre en Europe freine la migration 20

1871 : Recrutement interdit de compatriotes suisses pour le Brésil et la loi du « ventre libre » 20

5) 1850-76 : L'immigration se déploie aussi au sud, dans les Etats de Santa-Catarina et de Rio Grande do Sul 22

6) 1854-1888 : Une colonie emblématique : de Sitio Grande à la Colonia Helvetia (1888) 22

1888 La fondation de la Colonia Helvetia 23

Le coût de la grande traversée des émigrants de Obwald jusqu'au Sitio Grande (1854) 24

7) 1860-1892 : Présence consulaire à São Paulo : de Campinas à son déplacement à Santos, et la Convention Consulaire Suisse-Brésil 25

1860 Ouvertures d'une agence consulaire avec Georg G. H. Krug dans la ville de Campinas de l'Etat de São Paulo, qui devient Vice-consulat (1861-1891) 25

1861 Convention consulaire entre la Suisse et le Brésil 25

1875 Relocalisation dans la ville de São Paulo est envisagée lors du changement de Vice-consul à Campinas, nomination de Jacob Bolliger 26

1892 Transfert du Vice-consulat à la ville portuaire de Santos avec la nomination de Arnold Wildberger 26

8) 1880 : Création de l' « Associação Suíça de Beneficência Helvetia » de São Paulo et son évolution à nos jours 27

9) 1890-1900 : Nouvelles colonies suisses, l'expérience de Funil 27

1891-92 Colonie Nova Suíça et encouragements renouvelés du Brésil à l'émigration 27

1897-99 L'expérience « Funil » : établissement d'une colonie suisse dans l'État de São Paulo par des Zurichois avec le soutien du futur Président du Brésil, l'intervention du Conseil fédéral pour empêcher cette émigration 28

Le soutien de Campos Salles, futur Président du Brésil, à la colonie de Funil 29

L'opinion favorable de la Société suisse de Bienfaisance au projet de Funil 30

Funil attire aussi des immigrants suisses du Chili 30

1899 Réclamations sur les conditions de vie à Funil que des Suisses quittent, le Consulat général de Rio envoyé en soutien 30

1889-98 : 10'000 Suisses ont immigré dans São Paulo, une émigration suisse qui devient plus industrielle 32

2è PARTIE : La Suisse et les Suisses dans la mégapole de São Paulo aux 20e et 21e siècles 32

10) 1903 – 1953 : Le transfert du Vice-consulat de Suisse dans la ville de São Paulo et sa transformation en Consulat puis en Consulat général 32

1901 Les arguments pour un transfert du Vice-consulat de Santos à la ville de São Paulo 32

1903-1908 Jean-Jacques Kesselring, le premier Vice-consul à São Paulo (1903-1908) 34

1908 Transformation en Consulat et nomination de Achilles Isella à São Paulo 35

1953 : Transformation en Consulat Général et nomination du 1er Consul général de Suisse à São Paulo, Oswald Morand 35

11) Evolution de la question migratoire et de l'industrie de São Paulo 36

1912 Immigration et colonisation suisses se poursuivent 36

1914-1918 Première Guerre Mondiale et diminution de l'émigration 37

1929-1950 De la chute des prix du café à la diversification industrielle de São Paulo 37

12) Quelques personnalités suisses qui ont marqué le 20e siècle de São Paulo 38

Le photographe Guilherme Gaensly (1843-1928) et ses reflets de São Paulo 38

Le pionnier de l'ouest de São Paulo Max Wirth (1881-1952), la « Fazenda Suissa » et la fondation de la ville Oswaldo Cruz 39

Le médecin suisse Adolpho Lutz (1855-1940) et sa fille diplomate Bertha Lutz 40

Le « Pestalozzi brésilien » Roberto Mange (1885-1955) et le SENAI 41

1922 Des artistes suisses et la Semaine de l'Art Moderne à São Paulo 42

John Louis Graz (1881-1980) et l'art moderne au Brésil 42

L'écrivain Blaise Cendrars et sa passion pour le Brésil 43

Le Corbusier (1887-1965), la prospérité brésilienne, São Paulo et Brasilia 44

1951 Biennale de São Paulo et la section suisse, Sophie Taeuber et le prix de Max Bill 46

La musique, de Ernest Ansermet à Thierry Fischer 47

Et bien d'autres personnalités suisses … 49

13) L'économie suisse au Brésil : une présence historique, forte et dynamique 49

14) Les organisations liées à la Suisse à São Paulo 50

SWISSCAM (1945) – la Chambre de Commerce Suisse-Brésil 50

Clube Esportivo Helvetia (1962) – lié à la Sociedade Suíça de Beneficência 50

Escola Suíço-Brasileira (1965) 51

Escola SENAI Suiço-Brasileira Paulo Erneste Tolle (1973) 51

Les ONG suisses et leur impact social positif à Sao Paulo 52

15) L'intégration des agences gouvernementales suisses au sein du Consulat général à São Paulo 54

Bureau de Suisse Tourisme (2004) 54

Swiss Business Hub (2014) 54

Swissnex (2014) 55

16) Installation d'institutions publiques suisses à São Paulo 55

Pro Helvetia (2021) 55

L'Université de St-Gall et le GIMLA (2018) 55

17) De l'intensification de l'action diplomatique des années 90 au dynamisme des relations bilatérales actuelles avec le Brésil, y compris avec l'Etat de São Paulo 56

Conclusion 58

Bibliographie 62

PRÉFACE DU CONSULAT GÉNÉRAL DE SUISSE À SÃO PAULO

Le projet « 165 ans de présence consulaire dans l'État de São Paulo (1860-2025) à la lumière de l'immigration suisse » célèbre la présence de la Suisse dans l'État de São Paulo, l'un des plus importants du pays, qui abrite aujourd'hui la majeure partie de la communauté et des entreprises suisses au Brésil.

Nous remontons à 1860, date de l'ouverture de la première agence consulaire suisse dans l'État de São Paulo, à Campinas, puis du transfert de cette présence consulaire vers la ville portuaire de Santos en 1892, jusqu'à son établissement dans la ville de São Paulo en 1903, où elle est devenue Consulat général en 1953, avec l'intensification et la diversification de la diplomatie suisse que nous connaissons aujourd'hui à São Paulo.

Dans le même temps, nous soulignons les principaux éléments de l'immigration suisse dans l'État, qui a débuté dans les années 1850, période où le commerce atlantique des esclaves a été interdit par le Brésil, les conditions difficiles auxquelles ont été confrontés les premiers immigrants suisses dans les plantations de café de l'intérieur de São Paulo, l'émancipation économique et sociale de cette immigration et le développement de diverses institutions suisses. Enfin, nous mettons également en avant quelques personnalités suisses emblématiques qui ont marqué cette histoire entre la Suisse et São Paulo.

Le projet a été lancé en 2023 par le Consulat général à São Paulo. L'historienne suisse Sylvie Doriot a été chargée de mener ces recherches, notamment aux Archives fédérales à Berne/Suisse. Son texte a été finalisé en collaboration avec le Consulat général et a servi de base à ce site web. Nous tenons à remercier chaleureusement l'historienne Sylvie Doriot pour son excellent travail et sa collaboration avec le Consulat général de Suisse à São Paulo.

Ce site présente également des cartes de la ville et de l'État de São Paulo qui mettent en évidence certaines traces de la présence suisse, ainsi que des chronologies retraçant l'histoire de la Suisse à São Paulo et la présence diplomatique suisse.

Le projet a été présenté le 28 mai 2025 lors d'une grande réception à la Résidence consulaire de Suisse, en présence des principaux acteurs de l'écosystème suisse, des autorités brésiliennes et des institutions partenaires brésiliennes.

Ce projet s'inscrit dans la continuité des projets « Suisses du Brésil » et « Suisse + Brésil ensemble : 200 ans de cheminement commun », que nous avons lancés en 2010 et 2022 (voir : https://suicosdobrasil.org.br/).

Nous vous invitons tous à suivre ce voyage avec nous et à découvrir un peu de l'histoire commune de la Suisse et de São Paulo. Pour rendre un hommage particulier à la ville de São Paulo, qui accueille depuis 1903 la présence consulaire suisse, nous commençons ce voyage avec le poème « São Paulo » du poète franco-suisse Blaise Cendrars.

J'adore cette ville
São Paulo est selon mon cœur
Ici nulle tradition
Aucun préjugé
Ni ancien ni moderne
Seuls comptent cet appétit furieux cette confiance absolue cet optimisme cette audace ce travail ce labeur cette spéculation qui font construire dix maisons par heure de tous styles ridicules grotesques beaux grands petits
nord sud égyptien yankee cubiste
Sans autre préoccupation que de suivre les statistiques prévoir l'avenir le confort l'utilité la plus-value et attirer une grosse immigration
Tous les pays
Tous les peuples
J'adore ça
Les deux trois vieilles maisons portugaises qui restent sont des faïences bleues

Vive l'amitié entre la Suisse et le Brésil !

São Paulo, juin 2025.
Consulat général de Suisse à São Paulo

SUR L'AUTEURE SYLVIE DORIOT GALOFARO

Ethnologue et historienne suisse auteur de différents ouvrages, Sylvie Doriot Galofaro est née en 1963 à Bienne. Elle vit en Valais à Crans-Montana où elle a longtemps travaillé comme professeur au Centre scolaire et donné des cours d'histoire de l'art à l'Université populaire qu'elle préside encore aujourd'hui. En parallèle à ses recherches historiques axées tant sur le développement socio-économique de Crans-Montana que du Brésil, elle travaille actuellement en tant qu'historienne pour l'Institut Flavia et Frank Abubakir qui est basé à Bahia au Brésil.

A l'Université de Neuchâtel, elle obtient son Master en ethnologie, histoire de l'art et histoire, après avoir réalisé son mémoire sur les Ecoles de samba de Rio de Janeiro et le centenaire de l'abolition de l'esclavage en 1988. En 2006, elle crée son entreprise (www.art-ethnovoyages.ch) pour divulguer ses recherches en histoire culturelle et ses collections de photographies, à l'origine du ski à Crans-Montana. En 2015, elle soutient et publie sa thèse de doctorat à l'Université de Lausanne Une histoire culturelle de Crans-Montana (1896-2016). Paysages, arts visuels, architecture, littérature et cinéma en Valais, (éditions Alphil, 2017).

Depuis 2008, elle retourne chaque année au Brésil où elle commence de nouvelles recherches. Après plusieurs années de travail, elle publie en 2024 en Suisse le livre « Du diamant au tabac. Une première industrialisation suisse au Brésil » (ed. Slatkine). En 2023, elle est mandatée par le Consulat général de Suisse à Sao Paulo pour la présente recherche sur l'histoire de la présence consulaire et de l'immigration suisses dans l'Etat de Sao Paulo.

Elle est mère de deux enfants adultes.

INTRODUCTION

Plus d'un siècle et demi, 165 ans pour être précis, de présence consulaire suisse dans l'Etat de São Paulo. Cette longue histoire méconnue entre en résonnance avec les étapes de l'immigration suisse au Brésil qui date d'avant 1860, année de l'ouverture d'une agence consulaire dans la ville de Campinas de l'Etat de São Paulo. Quant au reste du Brésil, une activité consulaire suisse existait dès 1819 à Rio de Janeiro, où un Consulat fut ensuite établi en 1829 avant de devenir Consulat général en 1841 ; un Consulat suisse était ouvert à Recife dans l'Etat du Pernambuco en 1828, à Salvador dans l'Etat de Bahia en 1833, à Para en 1843, à Rio Grande do Sul en 1859, à Desterro en 1861 et à Curitiba en 1908 (fermé entre 1913 et 1923). Quant à l'Etat de São Paulo, après Campinas dès 1860, la présence consulaire s'est déplacée à Santos en 1891, avant de s'établir dans la ville de São Paulo en 1903 : comme vice-consulat d'abord, ensuite comme consulat dès 1908 avant de devenir consulat général en 1953.

La première partie de ce texte va se concentrer sur le 19e siècle, et décrire les mouvements principaux de l'immigration des « colons » Suisses (le terme « colon » était alors utilisé pour parler des immigrants) dans l'Etat de São Paulo. Elle va aussi suivre les premiers pas de la présence consulaire dans cet Etat.

La deuxième partie abordera le développement de la présence consulaire suisse dans la ville de São Paulo à partir du 20e siècle, mettra en lumière quelques personnalités suisses qui ont marqué de leur empreinte l'histoire et le développement du Brésil, et offrira un panorama de la présence institutionnelle suisse à São Paulo.

1È PARTIE : 1817-1903. DE L'INSTALLATION DES PREMIERS COLONS SUISSES À L'APPARITION DE LA PRÉSENCE CONSULAIRE SUISSE DANS L'ÉTAT DE SÃO PAULO, DE CAMPINAS (1860) À SANTOS (1892)

Avant de fouler l'Etat de São Paulo, les premiers pas de l'immigration suisse se sont posés sur le sol de l'Etat de Rio de Janeiro. En voici les éléments principaux. Ils auront une influence certaine sur l'immigration suisse qui suivra ensuite dans l'Etat de São Paulo.

1) 1817–1850 : D'abord Rio de Janeiro : de Nova Friburgo et du Consul général Charles-Perret Gentil

1819-1821 : Arrivée des colons suisses à Nova Friburgo

Suite à son décret de 1808 « d'ouverture des ports brésiliens aux nations amies », le roi du Portugal Dom João VI, après avoir quitté le Portugal, ouvre le Brésil au commerce, en particulier britannique. Il vise à attirer les immigrants européens en leur permettant l'accès à la propriété terrienne, accorde des concessions aux émigrés suisses dès 1818 (décret du 6 mai 1818 concernant l'achat de la Fazenda du Morro Queimando à Nova Friburgo pour y établir une des colonies suisses). A ce moment, seuls les État de Bahia et de Rio de Janeiro voient l'arrivée de migrants Suisses au Brésil. Les meilleures terres du bord de mer étant déjà distribuées (selon l'historien suisse Gérald Arlettaz), les premiers colons suisses doivent se replier à l'intérieur du pays. Là, la culture du sol est difficile, d'autant plus que les voies de communication sont encore absentes. Les propriétés sont morcelées et peu de lois sont favorables aux créanciers, ce qui va entraîner un certain retard avant que ces premiers Suisses ne parviennent à véritablement sortir de leur pauvreté. Une exception, le Neuchâtelois Auguste-Frédéric de Meuron (1789-1852) sera l'un des premiers à développer une industrie à Bahia en 1817 déjà, autour de sa fabrique de râpé *Arêa Preta* (du tabac à priser), un exemple de réussite industrielle en ce début de XIXe siècle (Sylvie Doriot, 2024).

Pour partir au Brésil, les émigrants signent un engagement établi par Sébastien Nicolas Gachet, agent du gouvernement fribourgeois originaire de Gruyère, et Jean-Baptiste-Jérôme Bremond, Consul du Portugal à Berne. Comme la Confédération suisse n'a pas encore de représentation diplomatique à la Cour à Rio de Janeiro, le Fribourgeois Gachet fait légaliser la signature de l'Avoyer du Canton et République de Fribourg en 1817 par « le Représentant suisse à Paris et par D. Francisco José Maria de Brito, plénipotentiaire du Portugal auprès de Louis XVIII » (Voir bibliographie Archives Fédérales AF 1819 et PARANHOS 1968).

Un accord prévoit la « subordination des Suisses au Roi » (du Portugal à ce moment) et l'établissement de cent familles, soit environ 600 à 650 personnes. Le nombre sera cependant bien plus élevé en 1819, soit 1682 passagers. Ils vont voyager et traverser l'Atlantique dans des conditions insalubres, suivi du « calvaire » de la marche de 180 km dans les montagnes entre Rio et la ville de Nova Friburgo, fondée en 1818 par le roi du Portugal Dom João VI et colonisée par les Suisses dès 1819. Les colons provenaient en particulier du canton de Fribourg, suivi par d'autres immigrants des cantons du Valais, Vaud, Soleure, Berne, Lucerne et Argovie. Les difficultés pour survivre ont engendré la création de la Société Philanthropique Suisse à Rio en 1821. Il faudra attendre 1880 pour voir la même société de bienfaisance se créer à São Paulo.

1822 : Indépendance du Brésil, l'Empire de Pedro Ier (1822-1831) et la Régence (1831-1840)

Le 7 septembre 1822, Dom Pedro Ier déclare l'indépendance du Brésil, se séparant du Portugal. Il est proclamé « Empereur constitutionnel et Défenseur perpétuel du Brésil » le 12 octobre 1822. Son père Dom João VI qui aimait le Brésil avait déjà quitté le Portugal en 1808, fuyant les guerres napoléoniennes, avant d'y retourner en 1821. En 1831, Dom Pedro Ier abdique en faveur de son fils, le futur Dom Pedro II, encore mineur. Le Gouvernement brésilien est alors sous le système de la Régence (1831-1840), influencé par les fazendeiros ou grands propriétaires terriens.

Dès 1839 : Le Consul de Suisse Charles-Perret Gentil à Rio, futur promoteur de la colonisation suisse dans l'Etat de Sao Paulo

Charles Perret-Gentil, né à Vevey, mais originaire de Neuchâtel, est nommé « Consul de Suisse » ou Consul honoraire à Rio dès 1839. A cette époque, tous les consuls de Suisse au Brésil étaient des consuls honoraires. Sous sa présidence, il va réorganiser la Société Philanthropique Suisse de Rio. Elle compte 68 membres en 1840. Cette société ne peut s'appuyer que sur la générosité de ses membres qui sont à peu de choses près, le nombre de Suisses vivant à Rio.

Une « Lettre de pleins pouvoirs » datée du 18 juin 1842, est accordée à Charles Perret-Gentil, devenu entretemps Consul général, pour négocier et signer le Traité spécial des relations commerciales entre la Suisse et le Brésil. Le document en français est signé par le chancelier de la Confédération suisse et se trouve au Palais Itamaraty de Rio (voir bibliographie).

2) 1850-1860 : Essor de l'immigration suisse dans l'Etat de São Paulo, le système de la « parceria »

Sous l'action du Sénateur Nicolas Vergueiro et du Consul général Charles Perret-Gentil, dès 1851, des familles suisses vont s'installer dans l'intérieur de São Paulo dans les alentours de Campinas, berceau de l'émigration débutée avec les Portugais dès 1842. Le café va apporter la fortune aux fermiers dans la vallée du fleuve de Paraiba, entre Rio de Janeiro et São Paulo. Ils s'aventurent dans la région de la ville de Campinas où les bras agricoles sont nécessaires aux cueillettes du café.

Le sénateur Vergueiro, le système de la « parceria » et le soutien du Consul général à Rio de Janeiro Charles-Perret

Tout commence donc avec le sénateur brésilien Nicolau Pereira de Campos Vergueiro (1778-1859) qui invitera Charles Perret-Gentil en 1846, encore Consul général à Rio, dans sa fazenda à Ibicaba. Le sénateur Nicolau Vergueiro est influent. Il est contre les colonies

officielles de peuplement du type de Nova Friburgo qui, selon lui, a été un échec. Il préfère le système dit de la ***parceria*** (« partenariat »): le colon n'est pas propriétaire de sa terre, il ne reçoit pas non plus de salaire fixe, mais il dispose d'une partie de sa récolte pour subvenir à ses propres besoins. Le surplus, quand il y en a, est partagé entre le propriétaire et le colon, qui peut financer ainsi ses dettes générées par les coûts de sa migration et devenir à terme propriétaire de la parcelle de terre. Cependant, dans la réalité, souvent cette répartition s'avérera insuffisante pour permettre aux colons de rembourser leurs dettes.

Le sénateur Nicolau Vergueiro s'installe en 1817 dans sa fazenda à **Ibicaba**, « la terre fertile » en langue indigène tupi. A Ibicaba, située à Limeira (aujourd'hui Cordeirópolis non loin de Campinas), la culture de la terre a commencé par la canne à sucre, puis le café et les muriers avec vers à soie. Sa fazenda, qui occupa au départ sept familles de colons et 215 esclaves, deviendra le berceau de la colonisation dans l'Etat de São Paulo en 1846.

Il y invite le Consul général de Suisse à Rio de Janeiro Charles Perret-Gentil. Selon ce dernier, l'idée est de remplacer les esclaves qui ne s'investissent pas suffisamment dans le travail de la terre par des colons libres. Perret-Gentil est persuadé que la colonisation mise en place par le sénateur Vergueiro est exemplaire à plus d'un titre pour les colons qui peuvent ainsi s'enrichir. Et surtout, il affirme que, grâce à la colonisation européenne, l'esclavage n'est plus nécessaire à partir de 1850.

A partir de 1850, multiplication des colonies suisses dans l'Etat de São Paulo

A la suite de la Guerre du Sonderbund en 1847 en Suisse qui voient un clivage entre les cantons catholiques conservateurs et protestants progressistes, couplé à une crise économique, un certain nombre de Suisses - la plupart du temps pauvres – se décide à quitter la Suisse. En effet, des agents pour l'émigration leur promettent des lopins de terre et une vie meilleure au Brésil. Ces publicités invitent des familles suisses et allemandes à tenter l'aventure et fonder une colonie à Limeira, près de la ville Campinas dans l'Etat de São Paulo. Les villes de Limeira, Rio Claro, Amparo, Jundiai, Pirassununga et Piracicaba

concentrent ainsi 26 colonies de migrants européens où 251 familles suisses sont enregistrées.

Le Consul général Charles Perret-Gentil, estime que « la surpopulation de la Suisse contraint une partie des gens à émigrer ». Il propose comme solution à cette surpopulation d'organiser la colonisation en créant une agence au Brésil et de la diriger lui-même. A partir de 1850, Charles Perret-Gentil devient aussi un pionnier pour l'immigration suisse dans l'Etat de São Paulo. Il va par exemple acheter des terres dans l'Etat de São Paulo afin d'y implanter la **Colonie Superaguy**, dans « l'île *das Peças* » (qui fera partie de l'Etat de Parana dès 1853) en collaboration avec le sénateur José Vergueiro, fils du sénateur Nicolau Vergueiro. Vingt ans plus tard elle ne comportait guère plus de 420 personnes.

En 1851, il démissionne de sa charge de consul pour fonder une agence générale pour l'émigration à Santos avec le sénateur Vergueiro. Ils se dédient dès lors à l'immigration et la colonisation même si on le retrouve dans les archives du Consulat suisse de Rio en attendant d'avoir un remplaçant. Ce qui sera fait au travers d'**Heinrich David**, Consul général jusqu'en en 1858, suivi par **Eugène Emile Raffard** dès 1859 jusqu'en 1901. Tous ces Consuls généraux vont collaborer avec Vergueiro père et fils. Nicolau Vergueiro fait imprimer des affiches pour l'Allemagne et la Suisse afin de lancer une campagne en faveur de cette immigration qui donne rapidement des effets. Elle est soutenue par des Agents et des Bureaux de l'émigration implantées dans plusieurs lieux.

Le 20 mai 1851, Charles-Perret Gentil envoie un rapport sur les habitudes des colons, leur nourriture et leur travail où l'on apprend qu'ils se lèvent entre 6 h et 6h30 du matin, mais il pense qu'ils devraient se lever plus tôt pour profiter de la fraîcheur du jour et se reposer ensuite quand le soleil est trop chaud. De nombreux détails sont donnés sur les légumes qu'ils cultivent comme le maïs et le manioc mais pour les pommes de terre c'est plus difficile car des fourmis les pourrissent. Ils plantent également des feuilles de tabac pour leur consommation (annexes 1851, AF 1. Colonie Sénateur Vergueiro et 2. Habitudes, Nourritures et Travail, par Charles Perret-Gentil, archive digitale Sylvie Doriot). Peu de temps après, Perret-Gentil devient administrateur de la colonie Ibicaba.

Ainsi, **entre 1850 et 1855, plus de 2000 Suisses**, encouragés par la propagande brésilienne et par les communes suisses qui voient aussi une certaine manière de se débarrasser de ses « indigents » s'embarquent pour le Brésil, espérant y trouver un eldorado avec ce système de la *parceria*.

3) 1850-1860 : Plaintes, envoyés spéciaux des autorités suisses, Davatz et la Révolte d'Ibicaba, Tschudi, intervention du Conseil fédéral

Les réclamations suisses grondent face au système de la « parceria »

Cependant, les choses ne se passent pas comme prévu pour les immigrants et les conditions se dégradent. Au lieu de la liberté et des progrès attendus, ils rencontrent une dépendance financière s'aggravant. Le contrat était rigide et définissait jusqu'aux nombres de caféiers pour chaque immigrant avec la permission de cultiver des produits agricoles pour leur subsistance, et le prix à payer sur le surplus au propriétaire de la fazenda. Ce système de la *parceria* notait les coûts que les colons devaient payer pour leur frais de voyage avec des intérêts de 6 % par année ainsi que les achats auprès des *fazendeiros* ou fermiers propriétaires pour les aliments qui n'étaient pas issus du sol, mais qu'ils devaient payer comme le sel ou la farine. Ainsi la dépendance économique était forte.

Le système de la *parceria* ne s'est donc pas révélé favorable aux migrants suisses. Les réclamations se font entendre jusqu'à Berne et le Conseil fédéral va intervenir pour tenter de réduire les souffrances des émigrés. En 1852 déjà, il attire ainsi l'attention du public « sur les dangers de ces entreprises fondées sur des promesses de quote-part sur le produit du travail ». Les réclamations des colons et les avertissements du Consul général Heinrich David en 1856 seront publiées dans un rapport en 1857-1858 concernant « La question de l'émigration » comme nous le verrons plus bas (AF Document émigration, 1858). Mais tentons d'abord de comprendre comment les choses se sont passées pour les colons.

1856 : Thomas Davatz et la Révolte de Ibicaba, dans la fazenda de Vergueiro

En juin 1855, un groupe d'immigrants suisses débarque à Santos, sur le navire Kronprinz Ernest August. A bord, le professeur de l'école secondaire Thomas Davatz (1815-1888), originaire des Grisons, qui décrit comment le groupe suisse a marché durant 17 jours depuis la mer vers la forêt jusqu'à la fazenda Ibicaba : en « caravane », à pied, sauf les enfants sont mis en selle sur des mulets ou des charrettes à bœufs. La trajectoire est décrite comme héroïque et rappelle celle des pionniers, les premiers colons de Nova Friburgo. Les maladies, les inondations, le climat humide, les insectes, les araignées, les serpents, la vie dans la ferme qui se résume à la cueillette du café en collaboration avec les esclaves, tout est ainsi une nouveauté. Beaucoup n'ont aucune expérience comme agriculteur et les difficultés augmentent si on ne connaît pas le travail de la terre. Ibicaba, la propriété principale du Sénateur Vergueiro, est une colonie datée de 1847 où 90 familles allemandes et suisses, entre autres, se sont installées, comme vu plus haut avec le concours du Consul général de Suisse à Rio de Janeiro, Charles Perret-Gentil.

Comme tout le monde, Davatz a le rêve de devenir un colon prospère, mais il a également une mission car il a eu une discussion avant de voyager pour écrire un rapport secret pour les autorités de son canton afin de montrer la véritable situation des Suisses dans la fazenda. Après avoir appris le portugais, il devient un administrateur de la colonie, en plus d'être le guide spirituel des protestants. La comptabilité paraît suspecte et les colons se sentent lésés. Davatz envoie son rapport secret en Suisse dénonçant non seulement l'iniquité des accords entre les colons et les propriétaires fermiers, mais aussi les conditions de travail proches de l'esclavage. Il est à la source de la « révolte de Ibicaba » en 1856 contre le système de la *parceria* et contre le sénateur Vergueiro. Davatz revendique de meilleures conditions pour les colons suisses dans son livre *Mémoire d'un colon au Brésil*, considéré par le célèbre écrivain brésilien Mario de Andrade, comme l'un des ouvrages fondamentaux pour l'histoire du Brésil. La révolte ne fit pas de victimes et déboucha sur des améliorations des conditions de travail des immigrants suisses.

En 1856, le Consul général Heinrich David à Rio, dans une note prouve encore aux émigrés que leur dette a augmenté de 46 % en quatre ans. La dette de chaque colon est passé de Fr. 1720 à Fr. 2516. – de l'époque.

1857 : Intervention officielle du Conseil fédéral suisse pour protéger les migrants Suisses

Le 2 décembre 1857, « pour la première fois, le Conseil fédéral décide d'intervenir officiellement dans les questions d'émigration. Il s'adresse énergiquement au ministère impérial des affaires étrangères du Brésil pour coopérer « à l'affranchissement des colons ». Ainsi grâce à son Consul général à Rio de Janeiro Heinrich David, la Confédération se penche « sur le système d'exploitation installé par les grands propriétaires terriens qui tend à remplacer les esclaves noirs par des colons européens dont le prix est dix fois moins élevé : Le 31 juillet 1858, l'Assemblée fédérale charge le Conseil fédéral d'insister énergiquement auprès du gouvernement du Brésil pour que les colons suisses soient mis dans une meilleure position ». (AF Document émigration, 1858). Ce Document est une suite de rapports du Consul général suisse à Rio de Janeiro au Conseil fédéral, sur l'émigration au Brésil (1857) ; il présente également les réponses de la Légation brésilienne aux questions soulevées par le Consul général Heinrich David ou les envoyés spéciaux de la Confédérations. Ce Document d'archives publié par la Confédération en 1858 dévoile sur 60 pages, les lettres manuscrites envoyées par les différents intervenants liés à la diplomatie entre la Suisse et le Brésil sur la question de l'émigration (annexe 3 1856 AF, H. David, lettre résumée, archive digitale Sylvie Doriot et publiée dans le Document 1858).

Le Consul général de Suisse à Rio relève le fait que la question de l'émigration n'est toujours pas résolue. Et il ajoute encore un argument contre la colonisation : « Les 18 millions que le Parlement (brésilien ndla) a destinés pour l'avancement de la colonisation, seront employés à procurer aux planteurs des esclaves blancs au lieu d'esclaves noirs. ». Le Gouvernement suisse demande « l'intervention puissante du Gouvernement de S. M. l'Empereur, afin que les colons suisses engagés par MM. Vergueiro et Comp. soient délivrés de leur esclavage, et transportés, si cela leur convient, sur des terres de l'Etat ».

1858 : « Des plaintes exagérées » dit le Brésil

En 1855, le gouvernement brésilien avait désigné un premier représentant diplomatique, le Brésilien José Francisco Guimarães, comme Consul à Berne. Le Chargé d'affaires du Brésil A. Loureiro en Suisse, dans le *Document* sur l'émigration (1858) publié par le Gouvernement suisse, conclut que les plaintes ont été exagérées de la part des colons suisses et que la fazenda Vergueiro s'est prêtée avec beaucoup de bonne volonté aux contrôles des envoyés spéciaux (Annexe 5 1858 AF, A. Loureiro, archive digitale Sylvie Doriot). Ce sont plutôt les « agences d'immigration » et « les communes d'origine » suisses qui ont envoyé des personnes inadaptées aux travaux agricoles (des anciens forçats, des soldats, des fainéants, des aveugles, des manchots…). « Les hommes valides doivent donc nourrir les vieillards et les impotents » selon le Dr Heusser (1857 et voir plus bas) qui ajoute qu'avec le système de la *parceria*, les colons peuvent tout à fait se tirer d'affaires comme le prouve les 99 colons qui ont pu acheter leur parcelle de terre. Dans la colonie S. Jeronymo, située dans la commune de Limeira, l'une des 26 colonies de l'État de São Paulo composées de ressortissants Européens mais aussi Brésiliens, il existe même une école dans laquelle on enseigne l'allemand. Le chargé d'affaire A. Loureiro conclut à la bonne entente entre l'Empire brésilien qui a montré tant de sollicitude envers les colons et le Gouvernement suisse qui rend officiel ces rapports en les publiant espérant que la question de l'émigration soit résolue.

1859-1860 : Le Conseil fédéral et ses envoyés spéciaux, Dr Heusser et Jean-Jacques von Tschudi

Une lettre du Consul général de Rio Eugène Emile Raffard au Président de la Confédération Suisse, le Bernois Jakob Stämpfli, datée du 5 avril 1859, indique les difficultés qu'endurent les colons et demande au Président d'arrêter le mouvement migratoire vers le Brésil, « *tant que le gouvernement de sa Majesté Impériale ne prendra pas des mesures énergiques et salutaires pour assurer le sort et l'avenir des colons* ». (Annexe 6 1859 Eug. Emile Raffard, extrait).

Par deux fois, le gouvernement suisse envoie au Brésil des envoyés spéciaux pour vérifier les dires de leurs compatriotes. Le premier vient de Zurich, le Dr. Heusser qui admire le sénateur Vergueiro et ne trouve pas que les colons soient lésés, au contraire. Le second,

le naturaliste glaronais Jean-Jacques von Tschudi (1818-1889) comme il se nomme lui-même, a étudié à l'Université de Zurich, puis à Neuchâtel où il a rencontré Louis-Agassiz. Après cette rencontre, il étudie les fossiles, entre autres, au Pérou dès 1838, et dès 1857 au Brésil. En 1860, il est envoyé en mission spéciale par le Conseil fédéral et écrit ses observations dans un livre *Reisen durch Südamerika* (publié en 1871) où il raconte l'histoire des immigrants en Amérique du Sud. Il devient plus tard diplomate (ministre de Suisse) à Vienne.

Le Dr Heusser visite les colonies suisses en 1857 et Jean-Jacques von Tschudi entre 1860 et 1861, c'est-à-dire à l'époque des activités de Vergueiro et de Perret-Gentil ainsi que de la première émigration d'Obwald pour le Grand Site ou « Sitio Grande », près de Campinas dans l'Etat de São Paulo, qui deviendra la Colonia Helvetia. Le gouvernement brésilien révise sa position et donne à la Suisse l'assurance qu'il s'efforcera de faire cesser les plaintes des colons. Les cantons souhaitent obliger Vergueiro à rembourser les avances des communes suisses.

Tschudi a également noté qu'en plus de la colonie du sénateur Vergueiro, des Suisses se trouvaient dans d'autres localités *paulista* comme Campinas, Mogi Mirim, Ubatuba et Taubaté. A Jundiai et dans les villes de Limeira, Rio Claro et Piracicaba se concentrent des colonies formées selon le modèle de la *parceria* avec un cas exemplaire : la Fazenda Sitio Grande, proche de Campinas et propriété d'Antonio de Queiroz Telles, le Baron de Jundiai, et qui sera à l'origine de la Colonia Helvetia (voir ci-dessous).

4) 1860–1871 : Coups de frein à l'émigration suisse

1860 : Répercussions des rapports Davatz et Tschudi, interdiction de l'émigration vers le Brésil

Les répercussions des rapports de Davatz en 1856 puis de Tschudi en 1860 furent réelles et depuis 1860, le flux des émigrants de masse se voit fortement restreint voire interdit par les pays européens. En 1859, le Consul général à Rio de Janeiro Eugène Raffard à Rio de Janeiro reprendra ces arguments pour une réclamation collective de l'Europe afin d'interdire l'émigration (Annexe 6 1859, AF, archive digitale Sylvie Doriot).

Au total, ces années entre 1850 à 1865 ne se résument pas au système de la *parceria* mais elles n'ont pas été heureuses pour les colons suisses car sous la tutelle des grands propriétaires et des spéculateurs alors que l'infrastructure en matière de voies de communication est encore embryonnaire.

1870 : La guerre en Europe freine la migration

L'année 1870 marque la fin de la guerre du Paraguay contre le Brésil et le Consul général à Rio Eugène Emile Raffard ne manque pas de relater la victoire du Brésil au Président de la Suisse. La guerre franco-prussienne en Europe est aussi évoquée par ce même Consul qui remarque qu'elle empêche de nouvelles immigrations au Brésil. Le Consulat général de Suisse de Rio sa subvention annuelle de 9 000 Fr., par l'entremise de la Maison Pury & compagnie de Neuchâtel, « comme auparavant » ce dont Emile Eugène Raffard est reconnaissant auprès du Conseil fédéral dans une lettre du 6 mai 1871.

1871 : Recrutement interdit de compatriotes suisses pour le Brésil et la loi du « ventre libre »

Une lettre ou « circulaire aux agents de l'émigration » selon la terminologie utilisée du 31 août 1871 conservée aux archives fédérales à Berne, informe le Gouvernement « *par ses représentants de la situation déplorable dans laquelle se trouvent nos compatriotes nationaux au Brésil. En conséquence, les Ministres des Affaires Étrangères et de l'Intérieur ont décidé que jusqu'à nouvel ordre le recrutement de nos nationaux pour le Brésil serait interdit à toutes les agences d'émigration* ».

Au Brésil à la même année, la loi promulguée le 28 septembre 1871 dite du « ventre libre » libère tout enfant né d'esclaves, ce qui suscite une reprise de la propagande brésilienne en faveur de l'immigration. Cependant, depuis la mission de Tschudi et la fondation en Suisse d'une Société suisse d'émigration en 1865, la prise de conscience au sujet du sort des émigrants se renforce. Le Conseil fédéral avertit le public des dangers de l'expatriation. Mais les communes suisses sembleraient également avoir joué « un triste

rôle » pour se débarrasser « de bourgeois incommodes » selon les archives fédérales citées par l'historien Gérald Arlettaz. La colonisation brésilienne n'est pas mieux préparée qu'en 1850 et les Consuls de Suisse résidant à Bahia et au Pernambuco déconseillent l'immigration dans leurs régions tant « que la mentalité esclavagiste n'a pas disparu » : « *Les planteurs n'auraient pas même pour ces travailleurs les mêmes soins qu'ils ont pour leurs esclaves, qui sont une propriété précieuse et il n'y a rien dans la législation qui puisse protéger efficacement l'ouvrier européen* » selon Arlettaz (1979).

Le Consul général de Suisse à Rio Eugène Emile Raffard écrit au Conseil fédéral depuis Rio, le 6 octobre 1871 pour rendre compte de cette nouvelle loi du « ventre libre » :

« *Monsieur le Président*
J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que la Chambre des Députés et le Sénat de cet empire, dans leurs dernières sessions, ont pris une grande décision, concernant la question de l'esclavage au Brésil.
Tout enfant né d'esclave sera libre. Si l'émancipation complète des esclaves n'a pas été votée, c'est qu'une semblable mesure ne pouvait être adoptée sans perturbation des grands et sérieux intérêts en jeu ; cependant, l'on ne peut se dissimuler, c'est un grand pas vers une libération s'étendant à tous indistinctement, et, sur l'esprit général sur cette matière, il n'y a pas à douter que dans un temps plus ou moins éloigné, d'autres dispositions, non moins humaines que celle qui a été décrétée mettront le sceau à cette œuvre de progrès et de civilisation.
Pour arriver à ce résultat, l'impôt du Gouvernement sur les esclaves sera appliqué dès maintenant pour l'émancipation graduelle de l'esclavage, auquel se joindront les souscriptions volontaires de tous les hommes généreux. […]
Le Consulat général […] *de même que ses collègues, s'est empressé de féliciter le Gouvernement Impérial pour cet acte de haute portée, qui sera justement apprécié par toutes les nations, et par celle que j'ai l'honneur de représenter, tout particulièrement* […] (annexe 8 1871, AF, archive digitale Sylvie Doriot).

Il est à rappeler que le Brésil sera le dernier pays à abolir l'esclavage en 1888 après l'Angleterre en 1833, la France en 1848 et les Etats-Unis en 1865.

5) 1850-76 : L'immigration se déploie aussi au sud, dans les Etats de Santa-Catarina et de Rio Grande do Sul

D'autres immigrations suisses se produisent en parallèle dans le pays. En 1851, une colonie suisse originaire de Schaffhouse s'installe ainsi dans l'Etat de Santa Catarina, la future Joinville au sud de l'Etat de São Paulo. Aujourd'hui, la croix suisse est représentée dans le drapeau de Joinville, témoignant de cet héritage historique.

Tout au sud du pays, dans le Rio Grande do Sul, ce sont des familles d'immigrants valaisans qui s'installent en nombre. Les premières vagues d'émigration valaisanne débutent en 1874, 1875 et 1876 et ont concerné les communes de Charrat, Saxon et Vouvry, puis l'émigration valaisanne s'est poursuivie dans les décennies suivantes selon Adonis Valdir Fauth (1942). Les compatriotes se sont d'abord installés dans la région de Caxias do Sul et ont contribué à coloniser et à développer cette région du Sud du Brésil selon Fauth qui a aussi été le premier Président de l'Association « Les Valaisans du monde », fondée en 1992 à la suite des célébrations du 700e anniversaire de la Confédération. Ces premiers émigrés Valaisans se sont dirigés dans le Rio Grande do Sul et jusque dans les Etats voisins. Cette association chiffre aujourd'hui « à plusieurs milliers la population d'origine valaisanne qui porte, à près de dix mille kilomètres de son ancienne patrie, des noms caractéristiques de chez nous ».

6) 1854-1888 : Une colonie emblématique : de Sitio Grande à la Colonia Helvetia (1888)

Plusieurs fazendas accueillant des Suisses se trouvent dans la région d'Indaiatuba, proche de Campinas. Par exemple, la fazenda de S. Joaquim, appartenant au lieutenant-colonel Joaquim Benedicto de Queiroz Telles, située dans la commune de Jundiai et qui se compose de 7 familles suisses allemandes avec 34 personnes, « réglé par le contrat de la maison Vergueiro et Comp. » (AF Documents émigration 1858). Toujours dans la même région, la colonie S. Antonio, fondée par le « Commandeur Antonio de Queiroz Telles » est constituées de 14 familles suisses allemandes avec 68 personnes avec le même contrat. La colonie S. José da Lagòa, dans la Fazenda du même nom, est la propriété du Colonel

Antonio Joaquim Pereira Guimaraes et compte sept familles suisses et allemandes avec 38 personnes. Le contrat de « parceria » est toujours le même.

La Fazenda Sitio Grande, proche de Campinas et propriété d'Antonio de Queiroz Telles, le Baron de Jundiai, est emblématique pour la présence suisse dans l'Etat de São Paulo. C'est dans cette colonie qu'arrivent en 1854 un groupe de 26 familles suisses et catholiques d'Obwald. Après l'interruption des immigrations suite aux rapports de Davatz et de Tschudi, d'autres immigrants arrivent au début des années 1880, au nombre d'environ 500 personnes, pour travailler dans les exploitations de café de la région de Jundiaí et de Campinas. Ces familles sont restées entre elles et ne se sont guère mélangées avec la colonie protestante de la Fazenda Ibicaba, pourtant à proximité.

1888 La fondation de la Colonia Helvetia

La dissolution de la colonie de Sitio Grande en 1887 est liée à l'abolition de l'esclavage en 1888. En effet, l'impact économique de l'abolition et les tensions sociales qui en ont découlé du fait que l'Empire se soit également écroulé pour devenir une République, ont entraîné une dévalorisation des terres pour les barons du café. De nombreuses familles suisses ont alors pu acquérir des terres dans les voisinages de Sitio Grande ou se sont agrandies comme cela a été le cas des familles von Zuben, Sigrist, Amstalden (Remigio), Fanger, Ifanger, Degelo, Zumstein, von Ah (Joseph), Jakober, Britschgi, Hofstetter, Burch, Schali, Langensand, entre autres selon Avila (2019). D'autres se sont déplacées vers les frontières agricoles à l'intérieur de l'État de São Paulo comme la famille Wolf.

Le 14 avril 1888, les quatre familles obwaldiennes Amstalden, Ambiel, Bannwart et Wolf se décident pour acheter le Sitio Capivari Miri, une ferme comptant 463 *alqueires* (187 369 hectares), la Colonia Helvetia était née. La population initiale se composait de seulement 34 personnes. Au fil du temps, les familles ont prospéré et les colons ont ressenti le besoin d'un lieu approprié pour l'éducation des enfants, la pratique religieuse et les sports.

La Société de tir, fondée en 1885, préserve la tradition des sports de tir, comme l'*Armbrust* (l'arbalète). L'école São Nicolas de Flüe, datant de 1893 est maintenue par la colonie jusque dans les années 1980, s'est chargée de l'éducation scolaire et civique des enfants d'immigrés. Lors de la première immigration en 1854, il n'y avait pas d'école et les descendants de colons ont souffert d'analphabétisme selon Sigrist (1988). L'église Notre-Dame de Lourdes, consacrée en 1899, était le centre des activités de la colonie. Elle est toujours là.

Leur histoire révèle un respect particulier pour leur patrimoine historique, culturel et religieux. Ils cherchent à divulguer les traditions de leur pays d'origine à travers la musique, la danse, le chant Jodel (le Jodlerklub a été fondé en 2001) et la cuisine suisse, que l'on peut notamment déguster à l'occasion de la « Fête de la Tradition », qui commémore la fête nationale suisse et réunit de nos jours chaque fois environ de 10'000 personnes.

Le coût de la grande traversée des émigrants de Obwald jusqu'au Sitio Grande (1854)

Après une recherche minutieuse au Brésil, les noms de ces 26 familles de Obwald arrivée en 1854 à Sitio Grande et quelques personnes célibataires sont recensées par Weizinger (2005). Ainsi plus de 150 personnes se sont alors engagées vers l'émigration et ont tout quitté pour le Brésil. Elles ont été accueillies par la compagnie de Vergueiro à Santos et accompagné par le commandant Antonio de Queiroz Telles (Baron de Jundiai). Il les a amenées vers sa propriété à Jundiai pour travailler dans plusieurs fazendas dont celle de Sitio Grande, alors que d'autres colons sont allés ailleurs comme celle d'Angelica, S. Joaquim et bien d'autres fazendas de l'État de São Paulo.

Le voyage a été fait en bateau à vapeur et a duré 62 jours de Hambourg à Santos. En haute-mer, 35 personnes décèdent, la plupart des enfants. Au moment de s'établir dans la colonie, encore 24 personnes meurent en peu de temps. La durée totale du voyage du départ à Obwald et toutes les pauses depuis Hambourg jusqu'à Santos et les 20 jours de voyage à terre, a duré 4 mois, selon les documents de la famille Zuben. Beaucoup de

familles sont composées de neuf à onze personnes. Les Wolf ont neuf enfants et les Sigrist huit.

La taxe pour la traversée était de Fr. 256, 80, un prix élevé pour l'époque pour un enfant de plus 8 ans qui payait le prix intégral. A cela s'ajoute le voyage de Hambourg pour un total de 1849, 36 francs suisses selon Weizinger (2005). Le total pour la famille von Zuben s'élève à Fr. 2482,31 francs, ce qui entraîne une dette que le colon doit reconnaître en signant un contrat, payée en quatre anuitées, pour la compagnie Vergueiro & Cie et à son agent à Hambourg Dr. F. Schmidt.

7) 1860-1892 : Présence consulaire à São Paulo : de Campinas à son déplacement à Santos, et la Convention Consulaire Suisse-Brésil

1860 Ouvertures d'une agence consulaire avec Georg G. H. Krug dans la ville de Campinas de l'Etat de São Paulo, qui devient Vice-consulat (1861-1891)

L'envoyé spécial de la Confédération, Jean-Jacques von Tschudi, rend compte de sa mission au Conseil Fédéral et propose pour la province de São Paulo la création d'un Vice-consulat. En 1860, une agence consulaire est ouverte à Campinas, transformée en Vice-consulat l'année suivante. Le 1er Vice-consul sera, sur recommandation de Tschudi, Georg G. H. Krug, un pharmacien allemand. La ville de Campinas est choisie en raison de sa proximité relative avec les premières colonies dans lesquelles se concentrent les Suisses dans l'Etat de São Paulo.

1861 Convention consulaire entre la Suisse et le Brésil

Le 9 novembre 1861, **une convention consulaire** est signée entre la Confédération suisse et l'Empire du Brésil, un outil diplomatique important qui structure les relations diplomatiques entre le Brésil et la Confédération suisse en venant établir des règles et des protections pour les ressortissants des deux pays vivant ou exerçant des activités dans l'autre pays. Jean-Jacques de Tschudi est l'envoyé spécial de la Confédération qui signe la convention consulaire avec l'Empereur Dom Pedro II au Brésil.

Cette convention est composée de 11 articles rédigés en français, suivi d'une traduction allemande. Extrait : « *La Confédération Suisse et sa Majesté l'Empereur du Brésil – également animés du désir de resserrer les liens d'amitiés qui existent si heureusement entre les deux Nations, ainsi que de donner aux relations commerciales tout le développement possible et la protection la plus étendue, ont reconnu que pour atteindre ce but, un des moyens le plus efficaces, serait de conclure une* ***Convention spéciale*** *pour fixer et déterminer d'une manière claire et définitive, les Droits, Privilèges et Immunités des Conseils, Vice-consuls et Chancelier* […] (annexe 7 1861, AF, Convention consulaire, archive digitale Sylvie Doriot).

Son impact perdure jusqu'à nos jours et donne de l'épaisseur historique aux relations diplomatiques et commerciales entre la Suisse et le Brésil.

1875 Relocalisation dans la ville de São Paulo est envisagée lors du changement de Vice-consul à Campinas, nomination de Jacob Bolliger

En 1871, Georg G. H. Krug se rend en Europe et confie la charge de Vice-consul à M. Jacob Bolliger, du canton d'Argovie. Le Consulat Général de Rio ne peut à cette époque recommander le transfert du Vice-consulat dans l'Etat de São Paulo de Campinas à la ville de São Paulo, car une pétition avec 210 signatures « de compatriotes » demande le maintien du Vice-consulat à Campinas. En 1875, à la mort de Krug, deux Suisses de São Paulo présentent leur candidature. L'idée du déplacement est toutefois abandonnée en raison de l'éloignement de São Paulo des principales colonies suisses, situées près des plantations de café et c'est le Suisse, Jacob Bolliger qui succède à Krug à Campinas.

1892 Transfert du Vice-consulat à la ville portuaire de Santos avec la nomination de Arnold Wildberger

L'Argovien Jacob Bolliger conserve la charge de Vice-consul jusqu'en 1890, mais devenu presque aveugle il demande à être déchargé de ses fonctions. Le Conseil Fédéral nomme le Vice-consul de Suisse pour l'Etat de São Paulo, avec résidence à Santos, M. Arnold

Wildberger, de Schaffhouse, associé de l'importante maison Suisse Auguste Leuba & Compagnie. Les communications sont alors plus faciles qu'en 1861 car différentes entreprises de chemins de fer desservent la région pauliste du nord au sud, de l'est à l'ouest ; de plus les Suisses sont dispersés, de sorte que Campinas ne s'impose plus pour le siège du Vice-consulat de Suisse dans l'Etat de São Paulo.

8) 1880 : Création de l' « Associação Suíça de Beneficência Helvetia » de São Paulo et son évolution à nos jours

La Société Suisse de Bienfaisance de São Paulo (« Associação Suíça de Beneficência Helvetia ») est créée en 1880 sur le modèle de celle de Rio, de 59 ans son aînée, afin de venir en aide aux compatriotes suisses nécessiteux. Le plus connu de ses présidents sera Alfred Schwegber, car l'un des fondateurs. Le Consul de Suisse à São Paulo Achille Isella, qui a exercé de 1906 à 1941, a aussi contribué au développement cette Société de Bienfaisance à but non lucratif.

En 1913, un terrain a été acheté au centre de São Paulo (Rua Barão de Iapetininga 35) et une Maison Suisse y vit le jour, avec un Bar Rütli (voir photo (19.1) 27). En 1926, elle créé un sanatorium suisse-brésilien dans la zone sud de la ville, avant que 300 membres de la Société, quasiment tous des Suisses, ne le transforme en 1962 en Clube Esportivo Helvetia, qui existe toujours, qui abrite une « Maison Suisse » devenue salle des fêtes, et dont le terrain demeure la propriété de la Société.

De nos jours, la Société concentre ses activités sur la gestion d'une résidence pour personnes âgées, le « Retiro Suíço », dans la commune de Campo Limpo Paulista, à 60 kilomètres de la capitale, au milieu d'un grand espace vert.

9) 1890-1900 : Nouvelles colonies suisses, l'expérience de Funil

1891-92 Colonie Nova Suíça et encouragements renouvelés du Brésil à l'émigration

Selon l'historien Oberacker Junior, une espèce de filiale de la colonie Helvetia voit le jour sous le nom de colonie *Nova Suiça*, proche de la colonie de Piracicaba.

Le 19 mars 1891, une note du Ministère de l'Intérieur à Paris à la Légation de Suisse en France est adressée au Conseil fédéral pour l'informer que « le gouvernement des Etats-Unis du Brésil » a fait savoir dans une circulaire que le Brésil encourage l'émigration en versant une prime de Fr. 100 000.- aux compagnies de navigation qui débarquent 10 000 émigrants au pays (AF 1891).

Un contrat du gouvernement brésilien, daté du 2 août 1892 avec la compagnie pour l'émigration Metropolitana dont le siège est à Rio tente d'encourager l'émigration et recevoir un million d'émigrés d'Europe. Le Conseil fédéral est informé par l'intermédiaire de son Consulat à Bruxelles qui reçoit une traduction de Paris au travers d'un journal appelé « Le Brésilien ».

1897-99 L'expérience « Funil » : établissement d'une colonie suisse dans l'État de São Paulo par des Zurichois avec le soutien du futur Président du Brésil, l'intervention du Conseil fédéral pour empêcher cette émigration

Une autre colonie est créée en 1898 par le professeur Johann Keller (1865-1929 ?), de l'école secondaire de Hedigen dans le canton de Zurich et 11 familles suisses de Zürich et d'Argovie s'installent dans la colonie de Funil, qui a donné origine au *Nucleo Campos Salles* (actuelle ville de Cosmópolis, intérieur de São Paulo). Dans les archives fédérales de Berne, une note manuscrite urgente datée du 26 août 1897, répond à la demande du 4 août du Consul Pedro de Castro Sodré, Consul du Brésil à Genève qui souhaite recruter en Suisse des colons pour une « colonie suisse modèle » dans l'Etat de São Paulo, la colonie Funil. Cependant, le Conseil fédéral refuse d'accorder l'autorisation demandée en se référant aux lois de l'émigration qui empêchent les agences pour l'émigration de recruter sans une autorisation formelle du Conseil fédéral. Ces agences se verraient enlever leur licence et envoyées devant les tribunaux cantonaux si elles agissent sans autorisation (AF 1897 Funil).

Le Consul du Brésil à Genève, M. Sodré, présente cette colonie lors d'une conférence dans cette ville, nourrissant ainsi un désir d'émigration de Suisses venus pour s'informer. Cependant, le commissaire suisse à l'émigration, M. Ecuyer écrit au Président de la Confédération pour dénoncer ces faits, car de nombreuses familles déjà pauvres, seront entraînées dans un désastre. Suite à ces lettres, Monsieur Keller est arrêté, mais il a le soutien du canton de Zurich et est libéré. Keller est aussi un des trois délégués du *Pionier-Verein* de Zurich, une association créée pour l'émigration au Brésil mais il en sera exclu à son retour du Brésil « pour avoir voulu négocier à l'encontre des intérêts de la communauté ». Après plusieurs péripéties, la compagnie Danzas arrive à stopper les bagages des futurs migrants pour São Paulo à Marseille et les familles remercient le Conseil fédéral de s'être intéressée à eux pour les empêcher de traverser l'Atlantique (AF Funil, 1897).

Le soutien de Campos Salles, futur Président du Brésil, à la colonie de Funil

Dr Campos Salles, né le 13 février 1841 à Campinas, futur quatrième Président du Brésil, a d'abord été Président de l'Etat de São Paulo où il a étudié le droit. Il a aussi fait ses études à Zurich. Il aurait voulu développer l'émigration des Suisses et des Allemands à Funil.
Les 3 délégués de la Pionier-Verein de Zurich, Messieurs Johann Keller, J. Zumstein, autrefois fermier au Chili et R. Hertenstein, agriculteur, se sont embarqués de Brême pour Rio de Janeiro et Santos, le 14 janvier 1897. Après quelques réticences, les autorités de Berne leur accordent une lettre de recommandation pour que cette délégation soit accueillie par le Consul Général de Rio, Eugène Emile Raffard.

Le Vice-consul de Suisse pour l'État de São Paulo, M. Arnold Wildberger, informe le Consulat Général de Rio que M. le Dr Campos de Salles, alors encore Président de l'État de São Paulo, désire former une colonie « modèle avec des Suisses ». Campos Salles annonce qu'il va prendre en charge tous les frais de voyage de cette commission et encore verser « mensuellement une certaine somme à leurs familles respectives ». Il leur facilite également les formalités de la douane (AF 1899). La commission est ainsi bien reçue à São Paulo par le Président de cet État, et par les compatriotes suisses.

L'opinion favorable de la Société suisse de Bienfaisance au projet de Funil

Le 17 mars 1898, M. E. Weismann, ingénieur et Président de la Société Suisse de Bienfaisance « Helvetia » de São Paulo, rapporte au Vice-consul de Suisse à Santos, Arnold Wildberger, comment il a accompagné la délégation Keller, Zumstein et Hertenstein à Funil. Il se montre enthousiaste des plans de la colonie projetée et raconte au Vice-consul que M. le Dr Sodré, Consul Général du Brésil à Genève, qui se trouvait récemment à São Paulo, a rencontré le Président de l'Etat Mr. le Dr. Campos Salles. Il a souhaité s'entretenir avec M. Weismann qui a manifesté « une opinion favorable au sujet de la colonie ». M. Wildberger, Vice-consul de Suisse pour l'État de São Paulo s'exprime également de manière favorable, à la date du 14 avril 1898, relativement au projet de Funil (AF 1899).

Funil attire aussi des immigrants suisses du Chili

La nouvelle du projet « de colonisation de Funil » a attiré l'attention selon le rapport d'Henri Raffard « non seulement des Suisses habitant le Brésil, mais encore de nos compatriotes vivant au Chili ». Le Consulat général à Rio reçoit des demandes de renseignement sur la question et conseille le Consul de Suisse à Valparaiso au Chili d'avertir les compatriotes de « l'imprudence qu'il y aurait pour eux de quitter le certain pour l'incertain » (AF 1899). Malgré tous les efforts pour empêcher une émigration, le Vice-consul de Suisse dans l'État de São Paulo informe le Consulat Général de Rio de l'arrivée par le vapeur français « Les Andes », entré à Santos le 4 décembre 1897, de onze familles composées de 44 personnes, destinées à la colonie de Funil (AF 1899).

1899 Réclamations sur les conditions de vie à Funil que des Suisses quittent, le Consulat général de Rio envoyé en soutien

Le 11 février 1899, le Vice-consul de Suisse à Santos Arnold Wildberger informe que le nom de la colonie de Funil vient d'être changé en colonie de « Nucleo (Noyau) Campos Salles ». Le Consulat Général à Rio communique le fait au Département Politique Fédéral (AF 1899).

Selon le Vice-consul Wildberger qui a visité la colonie, il n'a entendu aucune plainte des colons et ceux qu'il a vu « sont contents de leur sort » (AF 1899). Après quelques différends entre colons, le chef Johann Keller décide de quitter Funil. Il deviendra ensuite professeur dans une fazenda non loin de là. L'entreprise est encore jeune pour affirmer qu'elle réussira, toujours selon Wildberger, « mais il est certain qu'en la visitant on obtient l'impression que le Gouvernement de l'État de São Paulo est animé de la meilleure volonté à son égard et qu'il ne recule devant aucune dépense pour mener à bien l'œuvre commencée » (AF 1899).

Cependant, le 6 mai 1899, Wildberger rapporte que la femme du colon Hauser vient se présenter devant le Vice-consulat pour qu'il lui avance de l'argent pour son mari et elle afin de rentrer en Suisse. Il lui demande pourquoi ils avaient quitté Funil et elle a répondu qu'à la colonie « c'était l'esclavage ». Dans cette colonie, un administrateur brésilien et interprète mais qui ne parlait ni l'allemand, ni le français était encore habitué aux mœurs de jadis. Il pensait pouvoir traiter les colons suisses comme il traitait les esclaves en 1888 : au fouet ! Les Suisses lui firent voir qu'à défaut d'autres choses, ils avaient les poings solides. Dès lors plusieurs familles décident de quitter la colonie.

Le Conseil fédéral envoie un télégramme au Consul Général Raffard qui est alors chargé de venir en aide aux « malheureux colons » et au besoin de faciliter leur rapatriement (AF 1899). Les quelques familles qui se trouvent encore à Funil lors de la visite d'Henri Raffard sont « dans la plus triste situation » car le Gouvernement brésilien de l'État de São Paulo a suspendu les avances en vivres, d'autres ont demandé l'aide de la Société de Bienfaisance suisse Helvetia, arrivés à São Paulo en ayant tout vendu pour arriver jusque-là (AF Funil 1899, archives digitales Sylvie Doriot).

La tentative d'une colonisation exclusivement Suisse n'a finalement pas abouti et le « Nucleo Campos Salles » reçut des Allemands et des Autrichiens venus directement d'Europe, puis des Suisses, des Allemands et des Autrichiens qui se trouvaient déjà depuis un certain temps au Brésil.

Bien plus tard en 1929, le professeur Johann Keller, fondateur de Funil, a organisé la « Cooperativa Agrícola Teuto—Brasileira » qui a aidé les agriculteurs et les éleveurs

germanophones de l'État de São Paulo. Johann Keller joua aussi un rôle important en tant que pédagogue à São Paulo.

1889-98 : 10'000 Suisses ont immigré dans São Paulo, une émigration suisse qui devient plus industrielle

Dans son long rapport de 120 pages sur Funil, Henri Raffard conclut que l'État de São Paulo est considéré comme se prêtant le mieux à la colonisation au Brésil. Il a donc reçu un grand nombre d'immigrants, « surtout de nationalités italienne », comme le montre le tableau des immigrés « Italiens, Portugais, Espagnols, Autrichiens et divers » avec un total de 789 492 entre 1865 et 1898 et 566 323 Italiens (Funil, 1899). **Il montre les chiffres des émigrants Suisses pour un total de 10 800 personnes environ qui ont immigré dans l'Etat de São Paulo entre 1889 et 1898**, donc sur une période de dix ans. (Funil 1899).

A partir de 1895, la nature de l'émigration suisse se modifie. La vague de départ des familles agricoles cède la place à des migrations provenant davantage des secteurs secondaire (industriel) et tertiaire (services) de la Suisse.

2È PARTIE : LA SUISSE ET LES SUISSES DANS LA MÉGAPOLE DE SÃO PAULO AUX 20E ET 21E SIÈCLES

10) 1903 – 1953 : Le transfert du Vice-consulat de Suisse dans la ville de São Paulo et sa transformation en Consulat puis en Consulat général

1901 Les arguments pour un transfert du Vice-consulat de Santos à la ville de São Paulo

Rentrant définitivement en Europe, le Vice-consul de Suisse à Santos M. Arnold Wildberger demande son exonération de la charge consulaire, « laquelle fut acceptée par le Haut Conseil Fédéral dans sa séance du 5 mars 1901, avec remerciements pour les

services rendus ». Wildberger quitte Santos le 10 avril de cette année, après avoir remis le Vice-consulat à M. Edouard Muller, de nationalité allemande, également de la maison Auguste Leuba & Cie à Santos, nommé « gérant temporaire », en attendant le choix définitif du siège. Le Consul Général de Suisse à Rio de Janeiro Eugène Emile Raffard mandate son fils Henri Raffard de faire un rapport, qui propose alors au Conseil fédéral de transférer – définitivement – le siège du Vice-consulat à São Paulo. Voici ce qu'il écrit en 1901 :

« *La Suisse n'ayant pas de marine, le mouvement migratoire de la Suisse pour Santos étant insignifiant, et les Suisses domiciliés en ladite ville étant fort rare ; rien ne justifie le maintien à Santos du Vice-consulat pour l'Etat de São Paulo.* » C'est donc Henri Raffard qui va appuyer l'idée de ce transfert à São Paulo mais il doit encore trouver des arguments pour ce changement de Santos à São Paulo :

« Cet Etat a aujourd'hui environ 2 300 000 habitants dont 520 000 étrangers et sa capitale, la ville de São Paulo (avec une température annuelle moyenne de 19 centigrades) 250 000 dont 170 000 étrangers et 80 000 Brésiliens. Le commerce de gros, qu'avait monopolisé Santos, s'est transporté peu à peu à São Paulo et Santos n'est plus guère que l'entrepôt commercial de l'Etat, dont il est l'unique port en service actif. »

Il poursuit en mettant l'accent sur la douane qui a aussi établi un bureau à São Paulo. La ville de São Paulo est le siège de « tous les Hauts Pouvoir Publics de l'Etat de São Paulo » et c'est justement avec ces Hauts Pouvoir que doit s'entendre le Vice-consulat de Suisse. Il ajoute cependant qu'il faudra parfois réclamer le concours direct du Consulat Général à Rio de Janeiro.

Quant à l'importance relative de la colonie Suisse de la ville de São Paulo, Henri Raffard confronte les listes des membres des institutions Suisses de bienfaisance à São Paulo et à Rio de Janeiro. La « Société Philanthropique Suisse » de Rio de Janeiro, fondée le 21 mai 1821, possédait 133 membres en 1900, et la même année « l'Helvetia » de São Paulo, créée le 16 mai 1881, en comptait 101, ce qui révèle le développement important de compatriotes Suisses à São Paulo.

Henri Raffard présente les personnes pour succéder à Wildberger dans la charge respective de Vice-consul. Le document illustre les difficultés à trouver la personne susceptible de défendre les « compatriotes » Suisses et tout ceci « gracieusement » :

« *M. Le Dr. Adolphe Lutz, du canton de Berne est le Directeur de l'Institut Bactériologique de São Paulo, créé et maintenu par le Gouvernement pauliste et conséquemment ne se trouve pas en position indépendante pour défendre ses compatriotes* […]
M. J. M. Zimmermann, du canton de Berne, […]
M. Guilherme Gaensly, du canton de Thurgovie, très recommandable par son excessive droiture, possède un atelier de photographie qui lui donne juste assez pour vivre et ne lui permettrait pas d'accepter une charge gracieuse.
M. Jean-Jacques Kesselring, du canton de Thurgovie, […]
M. Johann Schwegber, du canton de Zurich, actuellement en Europe, […]
M. Adolphe Steffen, du Canton de Zurich, âgé de 51 ans, depuis longtemps dans le pays, ayant été intéressé dans des maisons suisses à Bahia et Rio de Janeiro et depuis quelques années dans une des plus importantes maisons de São Paulo, […]
Il résulte de ce qui précède que, tout en appuyant pour le transfert à São Paulo du Vice-consulat de Suisse pour l'Etat de São Paulo, je crois devoir proposer de remettre à un moment plus opportun la nomination du titulaire respectif, concernant provisoirement le statu quo du Vice-consulat à Santos sous la gérance temporaire de M. Edouard Muller. Rio de Janeiro, 7 mai 1901, Henri Raffard » (AF 1901, archive digitale Sylvie Doriot).

1903-1908 Jean-Jacques Kesselring, le premier Vice-consul à São Paulo (1903-1908)

A la mort du Consul général à Rio Emile Eugène Raffard, c'est Friedrich Auguste Weguelin qui lui succède en 1902. Il va tenter de trouver un successeur à Wildberger en menant plusieurs discussions avec la colonie suisse. Un seul candidat en ressort Jean-Jacques Kesselring. Sur la base de cette proposition, reprise par le Département politique fédéral (DPF), le Conseil fédéral décide, lors de sa réunion du 3 mars 1903, de transférer à São Paulo le siège du Vice-consulat et de nommer Jean-Jacques Kesselring Vice-consul (honoraire).

1908 Transformation en Consulat et nomination de Achilles Isella à São Paulo

La question de la transformation du Vice-consulat en Consulat est soulevée très tôt, déjà par Kesselring, qui se retire toutefois fin 1906, mais est reprise par son suppléant, Achilles Isella. Ce point devient d'autant plus pertinent que le Consulat Général de Suisse à Rio de Janeiro est élevé au rang de Légation en 1907. Le 13 mars 1908, le Conseil fédéral décide d'élever au rang de Consulat le Vice-consulat de Suisse à São Paulo et de nommer Achilles Isella à ce poste. L'adresse du Consulat est Rua Visconde do Rio Branco 49 (Annuaire fédéral).

Quelques mots sur Achilles Isella qui représenta la Suisse à São Paulo pendant 35 ans (1906-1941). Né le 2 mai 1865, originaire de Orte Morcoto dans le district de Lugano au Tessin, il habite à São Paulo depuis 1891. Il restera en poste jusqu'en 1941. Il était entrepreneur. L'histoire du fameux fabricant brésilien de chocolat Lacta connu pour ses marques et ses produits à succès, a en effet commencé en 21 janvier 1912, à l'initiative du Consul suisse Achilles Isella qui, avec un groupe de 21 actionnaires, créent la Société Anonyme des Chocolats Suisse de São Paulo. L'entreprise fabrique des chocolats en forme de croissant et les vend dans son propre magasin, appelé « A Suíça », dans le quartier de Vila Mariana de São Paulo. Avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914, il devient difficile d'importer des produits d'Europe. La société est vendue en 1916 et deviendra Lacta, marque qui existe encore de nos jours.

1953 : Transformation en Consulat Général et nomination du 1er Consul général de Suisse à São Paulo, Oswald Morand

C'est Ephyse Darbellay qui succéda à Achilles Isella comme Consul à São Paulo. Il fut nommé en 1942 et a été le premier Consul de carrière de la représentation, ses prédécesseurs ayant été tous été Consuls honoraires. Suite à son décès en 1952, le Ministre de Suisse à Rio, Edouard Feer, recommande d'élever la représentation au rang de Consulat Général. São Paulo est devenu le centre financier et industriel du Brésil et a une importance pour toute l'Amérique latine. « La plupart des pays industriels ont depuis longtemps déjà ouvert des consulats généraux à São Paulo, dont les chefs de poste sont souvent des diplomates spécialisés dans les questions économiques. C'est la solution

adoptée, en effet, par les Etats-Unis, les Pays-Bas, l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne qui ont nommé comme consuls généraux à São Paulo des agents ayant exercé les fonctions de conseiller économique dans les légations de leur pays à Rio de Janeiro ».

Le DPF (Département Politique Fédéral) se montre prudent pour des raisons budgétaires et préférerait ainsi différer de quelques années la transformation en Consulat général. Finalement, suite aux avis positifs de la Division du Commerce et du Directoire de l'Union suisse du commerce et de l'industrie (Vorort), il accepte. Quant au choix de la personne, c'est l'ancien 1er collaborateur diplomatique et chargé des affaires économiques de la Légation à Rio qui a les faveurs : Oswald Morand. Il pourrait être nommé sans augmentation de traitement. Le 11 décembre 1953, la solution est approuvée par le Conseil fédéral : transformation du Consulat en Consulat Général, Oswald Morand est nommé mais sans augmentation de traitement. La représentation se trouve alors Rua Caio Prado 193. (voir annexe AF 1951 archive digitale Sylvie Doriot pour l'adresse du Consulat Rua Caio Prado 193).

11) Evolution de la question migratoire et de l'industrie de São Paulo

1912 Immigration et colonisation suisses se poursuivent

Dans la Gazeta de Noticias de 1912, le Dr Pedro de Toledo Ministre de l'Agriculture, répond aux questions formulées par M. André Borel, professeur à l'Ecole cantonale de Cernier dans le canton de Neuchâtel en Suisse : Est-ce que le Gouvernement concède gratuitement des terres aux agriculteurs qui désirent s'établir au Brésil ? Combien d'hectares ou acres ? Quels sont les prix communs des terres ?

Le Ministre Toledo répond que dès que les migrants arrivent dans les ports brésiliens, jusqu'à la fin de leur installation, selon leurs professions et leurs désirs, les conditions sont réunies pour peupler les terres. Après les visites des autorités fiscales, sanitaires et policières, les immigrants reçoivent des terres. Si les colons préfèrent des lots sans maisons pour la construire à leur goût, ceci leur est accordé. Les chefs de famille peuvent aussi obtenir un nouveau lot, dès qu'ils ont conclu le payement du premier lot, mais pour cela il est nécessaire que la famille compte au moins cinq personnes capables de travailler

ou que la culture du premier lot soit développée avec soin. Les services médicaux et de pharmacie ainsi que le courrier sont organisés dès l'arrivée des premiers immigrants.

1914-1918 Première Guerre Mondiale et diminution de l'émigration

Le Brésil a toujours besoin de main d'œuvre agricole et les projets de colonisation sont encore nombreux. Certains projets qui voudraient fonder des laiteries et fabriquer du fromage sur le modèle suisse sont « insuffisamment préparés » comme le cas du projet de Visconde de Maua, dans l'État de Rio de Janeiro qui attire tout de même 219 Suisses en 1908 et 1909, selon Arlettaz (1979). Puis avec la Première Guerre mondiale, l'émigration faiblit par la force des choses, l'Europe étant en guerre.

1929-1950 De la chute des prix du café à la diversification industrielle de São Paulo

La crise de 1929 se traduit au Brésil par la baisse des prix du café et le manque de devises qui ne rentrent plus comme avant. Les Brésiliens ne peuvent plus acheter à l'extérieur, ce qui va stimuler la production industrielle, mais la capacité de production n'augmente pas faute de capitaux. L'augmentation de la production est due, comme lors de la Première Guerre mondiale, à une meilleure utilisation de la capacité de production. En effet, à partir de 1935, l'acier va compenser le manque de production du café ; de nombreuses petites entreprises apparaissent, dans la cimenterie ainsi que des papeteries. Après la Seconde Guerre mondiale, la production de café augmente à nouveau, à côté des produits métallurgiques, textiles, chaussures, boisson et tabac dont l'importation avait été interrompue par la guerre. A partir de 1950, le gouvernement intervient pour accélérer le processus d'industrialisation continuant la construction des hauts fourneaux de Volta Redonda. La culture du coton va remplacer en partie celle du café dans l'Etat de São Paulo selon Frédéric Mauro (1979).

Dans ce développement accéléré de São Paulo en mégalopole au fil du 20^{e} siècle (1900 : 240'000 habitants / 2000 : 10 millions d'habitants et 19 millions pour la région métropolitaine), des Suisses se sont donc distingués par leurs activités scientifiques, industrielles et culturelles.

12) Quelques personnalités suisses qui ont marqué le 20e siècle de São Paulo

Le photographe Guilherme Gaensly (1843-1928) et ses reflets de São Paulo

Le photographe Guilherme Gaensly, originaire de Thurgovie, né en 1843, d'ailleurs également pressenti pour succéder au Vice-consul Wildberger, est reconnu comme l'un des meilleurs photographes de São Paulo après avoir ouvert un atelier de photographies d'abord à Salvador de Bahia avec Rodolfo Lindemann puis à São Paulo, à la Rue Quinze de Novembre au nº 28. Il quitte Salvador en 1894 car la sécheresse fait baisser ses ventes. Entre 1894 et 1897, il publie une série de grands tirages photographiques de São Paulo. Il assiste à la naissance d'une métropole, attirée par la richesse générée par les exportations de café, dont le moteur était l'abondante main-d'œuvre esclave, remplacée après l'abolition de l'esclavage par celle des immigrants. Son œil capte les grandes maisons aristocratiques de *l'Avenida Paulista* ainsi que les tramways dans les rues pavées. Il se rend dans les plantations de café d'Araraquara, Ribeirão Preto, Campinas, São Manoel et Santa Cruz das Palmeiras, dans la campagne de São Paulo.

Pendant plus de vingt ans, il a photographié pour la compagnie *São Paulo Tramway Light and Power Company* (devenu ensuite Eletropaulo), ce qui lui a permis d'exercer son talent pour les paysages. Il a également travaillé pour le Secrétariat d'État à l'agriculture. Les éditions du livre São Paulo (1894 et 1895), de Gustav Köenigswald, sont illustrées par la première série de vues de la capitale de São Paulo. Le studios Gaensly & Lindemann réalise les photos de fin d'études de la promotion des ingénieurs géographes pour l'Ecole polytechnique. En 1899, des cartes postales illustrent les principaux bâtiments et les endroits les plus pittoresques de São Paulo. Ces vues de São Paulo seront présentées à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

En 1912, l'atelier de Gaensly déménage à la rue Boa Vista 39, au centre-ville. Le photographe Gaensly meurt à São Paulo en 1928 de pneumonie. Rappelons encore que c'est lui qui a fait les photographies les plus impressionnantes - son architectures et ses

travailleurs -, de la fabrique de râpé du Neuchâtelois Auguste-Frédéric de Meuron à Salvador de Bahia dans les années 1870-1880 (Doriot 2024).

Le pionnier de l'ouest de São Paulo Max Wirth (1881-1952), la « Fazenda Suissa » et la fondation de la ville Oswaldo Cruz

Max Wirth (1881-1952), né au Lichtenstein, fils unique du propriétaire d'une fabrique de textile, émigre au Brésil en 1898. Il y est invité par la famille Schwegber, fondateur de la Société de Bienfaisance suisse de São Paulo (1880), et s'installe dans la municipalité de São Sebastião da Alegria, dans l'État de São Paulo. Il y reste pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'il soit frappé par la malaria et retourne en Suisse en 1904. En 1905, il se marie avec Bertha Keiser, originaire de Zoug, et prend la direction de l'entreprise familiale. En 1907 naît sa première fille Anne-Marie Wirth, en 1910, sa seconde fille Martha Johanna Wirth, puis en 1913 son troisième enfant Max Wirth Jr, et en 1914 Hans Ernest Wirth. Cette même année, son épouse décède d'une embolie pulmonaire âgée de 28 ans seulement et Max Wirth décide de retourner au Brésil. Trois ans plus tard, en 1917, il épouse la baby-sitter de ses enfants, Emilie Lang (surnommée « Milly ») et en 1918 naît son cinquième enfant Hans Peter Wirth ; suivent en 1919 Emil Wirth et en 1922 sa dernière fille Verena Emilia. Il vend la fabrique de tissu héritée de son père Spinnerei & Weberei Dietfurt AG en 1921 et repart pour São Paulo, où il attend sa famille qui arrive en août 1922.

Avec sa famille composée de sept enfants, il décide de s'installer dans la partie ouest de l'Etat de São Paulo, un vaste territoire agricole encore largement inexploré, à Lins, près de Bauru, où il développe une ferme appelée « Fazenda Suissa » qui se lance dans la production de café, puis d'autres cultures et comptera jusqu'à 220 familles, et dont l'histoire a traversé le 20e siècle.

Max Wirth investit aussi dans la spéculation foncière et achète de grandes propriétés dans les zones peu peuplées de l'ouest de l'État. En 1941, il fonde, près de Marília, un village de 5 000 acres, qu'il baptise « Californie » et qui deviendra plus tard l'actuelle ville d'Oswaldo Cruz. Le 19 juin 1947, le Ministre de Suisse à Rio de Janeiro, Charles Medard, écrit au Consul Ephyse Darbellay à São Paulo, son intention de visiter la communauté suisse de

l'Etat de São Paulo et le Gouverneur de l'Etat Adhemar de Barros, entre le 15 et 30 juillet 1947, et ainsi se rendre à Santos, Helvetia, Campinas, « et peut-être aussi à la Fazenda Modelo de M. Max Wirth à Oriente » (AF 1947, archives digitales Sylvie Doriot). Ce qui sera confirmé dans un prochain courrier avec un programme bien rempli la Fazenda Oriente pour le Consul. Max Wirth est décédé à São Vicente, le 31 décembre 1952 d'une crise cardiaque.

Son fils Hans Ernest Wirth est le père d'Angela Wirth qui nous a renseigné sur sa famille en collaboration avec son cousin Alexander Schweizer (entretiens janvier et février 2025). La sœur de Max Wirth Jr, Hanne Wirth, épousera Peter Schweizer et ils auront un fils Alexander Schweizer. Les descendants poursuivent ainsi le travail de leur père et grand-père Marx Wirth, propriétaires terriens qui ont acheté de nouvelles terres, et se concentrent sur la culture de la canne à sucre, du soja, du café et sur l'élevage.

Le médecin suisse Adolpho Lutz (1855-1940) et sa fille diplomate Bertha Lutz

Face aux défis imposés par les maladies qui proliféraient dans l'État de São Paulo dans la seconde moitié du XIXe siècle, le Suisse Adolpho Lutz (1855-1940) a joué un rôle fondamental dans l'éradication des épidémies de fièvre jaune, de choléra, de peste bubonique, de fièvre typhoïde, de paludisme, d'ankylostomiase, de schistosomiase, de leishmaniose et de lèpre.

De 1893 à 1908, Adolpho Lutz dirige l'Institut bactériologique de São Paulo, fondé en 1892, sur le modèle de l'Institut Pasteur de Paris, en tant que laboratoire de santé publique et qui donnera naissance à l'Institut Adolfo Lutz. Il se distingue comme le membre le plus expérimenté et le mieux préparé d'un groupe encore restreint de médecins qui, à Rio de Janeiro et à São Paulo, étaient à l'avant-garde des processus d'établissement de la médecine pasteurienne et « tropicale » et de son utilisation au profit de la santé publique.

Il est né à Rio de Janeiro dans une famille traditionnelle bernoise. Friedrich Bernard Jacob Lutz, son grand-père, dirigeait le service médical de l'armée de la Confédération

helvétique. Ses parents, Gustav Lutz et Mathilde Oberteuffer Lutz, ont émigré en 1849. Dans le quartier de Botafogo à Rio, Mathilde fonde le Colégio Suíço-Brasileiro (école suisse-brésilienne). Adolpho part en Suisse à l'âge de deux ans et ne revient au Brésil qu'en 1881, lorsqu'il termine ses études de médecine à Berne puis dans d'autres universités européennes dont celle de Londres. Il commence à travailler dans la petite ville de Limeira, dans l'État de São Paulo.

Il a mené des recherches dans différents domaines : il était chirurgien, botaniste, parasitologue, microbiologiste et hygiéniste. Sa mort a profondément influencé sa fille **Bertha Lutz** (1894-1976), « Seule la nature et les intérêts que nous avions en commun m'ont fait vivre », écrit-elle en hommage à son père. Née à São Paulo, zoologiste mais aussi diplomate et pionnière dans la lutte pour le droit de vote des femmes brésiliennes, Bertha Lutz intégra la délégation brésilienne à la Conférence de San Francisco de 1945 où l'ONU fut créée et fut une des 4 femmes à en signer la charte.

Le « Pestalozzi brésilien » Roberto Mange (1885-1955) et le SENAI

De nombreux professeurs suisses ont joué un rôle décisif pour l'histoire pédagogique au Brésil: les principes pédagogiques progressistes de Heinrich Pestalozzi, né à Zurich et de Johann Emmanuel von Fellenberg (1771-1844), ont rapidement trouvé un écho au Brésil, où les châtiments corporels à l'école avaient été abolis en 1854 selon Carlos Oberacker (1967).

L'un des plus grands pédagogues suisses au Brésil est sans doute Roberto Mange (1885-1955), né à La Tour-de-Peilz dans le canton de Vaud. Il obtient son diplôme d'ingénieur à l'Ecole polytechnique de Zurich en 1910 et trois ans plus tard, il vient au Brésil pour enseigner la mécanique appliquée aux machines à la Faculté polytechnique de São Paulo et construit les premières machines de sucrerie au Brésil. En 1930, il fonde avec Ítalo Bologna l'orientation professionnelle au chemin de fer de Sorocabana. Quatre ans plus tard, il participe à la direction et au développement du Centre d'enseignement professionnelle des chemins de fer de São Paulo (CEFESP).

Il est surnommé le « Pestalozzi brésilien » car il est un des fondateurs du SENAI (Service National d'Apprentissage Industriel) en 1942, l'institution de formation professionnelle la plus importante du pays, avec des dirigeants industriels tels que Roberto Simonsen et Euvaldo Lodi. Il est premier Directeur régional du SENAI São Paulo (1942-1955). En 1953, il met en place le Service d'adaptation professionnelle des aveugles au SENAI de São Paulo. Roberto Mange a consacré également une partie de son temps à l'action sociale, en collaborant avec la Catholic Ladies League, le Centre éducatif Dom Duarte, l'Association d'assistance aux enfants déficients et l'Institut des mineurs de l'État de São Paulo. Il a été naturalisé Brésilien en 1939.

1922 Des artistes suisses et la Semaine de l'Art Moderne à São Paulo

Du 13 au 17 février 1922, São Paulo donne le coup d'envoi de la Semaine d'Art Moderne. Le Brésil lance ainsi un important mouvement artistique, le Modernisme d'abord en peinture, puis en musique, théâtre et littérature. Le choix de l'année 1922 pour l'événement, qui sera connu sous le nom de « Semaine d'art moderne 22 », est une tentative de transformer la célébration du centenaire de l'indépendance brésilienne en un manifeste d'émancipation artistique. En 1921, des artistes et des intellectuels de la ville de São Paulo ont contacté des hommes d'affaires prestigieux pour parrainer l'événement. Parmi tous les noms de l'élite du café de São Paulo qui ont contribué au financement de l'événement, Paulo Prado se distingue, principalement parce qu'il a influencé d'autres investisseurs à contribuer à la Semaine.

À cette époque, les artistes et intellectuels brésiliens voyageaient régulièrement en Europe et les échanges artistiques étaient intenses. Parmi eux, deux artistes suisses se distinguent particulièrement, dont les noms ont été intégrés à la Semaine de l'Art Moderne et à l'histoire de l'art brésilien: John Graz (1881-1980) et Blaise Cendrars (1887-1961).

John Louis Graz (1881-1980) et l'art moderne au Brésil

Le Suisse John Louis Graz (1881-1980), peintre, décorateur, sculpteur et graphiste, participe ainsi à la Semaine d'art moderne de 1922. Invité par Oswald de Andrade, le poète brésilien du *Manifeste Anthropophage* (1928), Graz expose sept œuvres et commence à collaborer avec la revue « Klaxon », porte-parole du groupe moderniste. Il est également membre fondateur de la Société d'art pro-moderne et rencontrera Blaise Cendrars à São Paulo.

À Genève, sa ville natale, il avait étudié à l'École des Beaux-Arts puis fréquente les ateliers de l'avant-garde parisienne. En 1920, il s'installe à São Paulo et épouse l'artiste brésilienne Regina Gomide, sœur d'Antonio Gomide, son contemporain à l'École des Beaux-Arts de Genève. À partir de 1969, John Graz se consacre exclusivement à la peinture. Ses voyages dans le nord et le nord-est du Brésil l'incitent à créer des paysages et des portraits dans une nouvelle perspective formelle. Il retravaille sa peinture autrefois inspirée par le Valais, les paysages du canton de Vaud et maintenant par les grands espaces brésiliens, liant le modernisme architectural à une nature tropicale. Devenu veuf, il se remarie en 1974 avec Annie. Depuis sa mort, Annie Graz conserve sa collection à l'Institut John Graz à São Paulo. En matière de design, Graz conçoit l'environnement comme un tout : le même concept s'étend des panneaux peints au mobilier, aux objets, à l'éclairage et aux jardins. Il travaille sur des projets avec Gregori Warchavchik et Rino Levi, deux grands noms de l'architecture moderne.

L'écrivain Blaise Cendrars et sa passion pour le Brésil

Frédéric Louis Sauser, connu sous le nom de Blaise Cendrars, est né en 1887 à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, et mort en 1961 à Paris. À l'âge de 17 ans, il partit pour la Russie, puis, en 1911, pour New York, où il écrivit son premier poème. Pendant la Première Guerre mondiale, il s'engage comme volontaire étranger dans l'armée française. Blessé en 1915, son bras droit a été amputé et il a été réformé. Le 16 février 1916, il a été naturalisé citoyen français.

En 1924, son ami Paulo Prado l'invita à voyager au Brésil pour la première fois et le présenta aux cercles artistiques et littéraires. Il revint à Paris en septembre 1924, juste au moment où le compositeur brésilien

Heitor Villa-Lobos (1887-1959), son ami installé à Paris, préparait son retour au Brésil en octobre.

Le 25 janvier 1926, Blaise était de retour au Brésil. Il fréquenta la scène artistique locale, voyagea et décrivit le Brésil en prose et en vers, en tant que poète, ethnographe, sociologue et historien. Il séjourna à São Paulo, Rio de Janeiro, Minas Gerais et en Amazonie.

Blaise Cendrars visita le Brésil à sept reprises et, influencé par son expérience brésilienne, contribua au modernisme dans ce pays. Cendrars a écrit plusieurs poèmes inspirés de ce voyage, dont beaucoup ont été traduits en portugais par Patrícia Galvão, l'une des figures de proue du modernisme pauliste. Il a dédié à la ville de São Paulo de nombreux poèmes, tels que La métamorphose du café, publié par Blaise Cendrars en 1927, avant la grande crise du café de 1929, et le poème São Paulo :

J'aime cette ville/São Paulo me va droit au cœur/rien ici de traditionnel/pas de préjugé/ancien ou moderne (extrait du poème « São Paulo »).

Le Corbusier (1887-1965), la prospérité brésilienne, São Paulo et Brasilia

L'architecte moderniste franco-suisse Le Corbusier a eu une influence significative sur l'architecture moderniste brésilienne. Sous la présidence de Juscelino Kubitschek (1956-1961), la prospérité du Brésil a atteint son apogée. C'est à cette époque que la future capitale du pays, Brasilia, est construite, ce qui pèse lourdement sur l'économie brésilienne. L'architecture moderne de Le Corbusier a inspiré les architectes et urbanistes brésiliens Lucio Costa et Oscar Niemeyer, avec lesquels il a établi un dialogue architectural qui a conduit à des influences mutuelles. Le gouvernement français a commandé à Le Corbusier les plans de l'ambassade de France dans la nouvelle capitale brésilienne, un projet qui n'a jamais été réalisé. Le ministre brésilien de l'intérieur lui dit : « Nous avons décidé de suivre le caractère de nos entreprises modernes dicté par vos théories. Vous avez déjà construit pour nous le palais du ministère de l'éducation nationale et de la santé publique à Rio de Janeiro ». Les principes modernes de l'approche architecturale de Le Corbusier ont également inspiré la construction de Brasilia.

L'influence de Le Corbusier sur la construction moderniste a été déterminante. L'architecte s'est rendu au Brésil à trois reprises : 1929, 1936 et 1962. En 1929, plus

précisément à Rio de Janeiro et à São Paulo, à l'invitation de Paulo Prado, par l'intermédiaire du poète suisse Blaise Cendrars, il donne des conférences à des collègues et à des étudiants intéressés par son travail d'artiste et de penseur d'avant-garde. À São Paulo, il découvre des architectes qui produisent déjà une architecture moderne, comme Gregori Warchavchik (1896-1972) et Rino Levi (1901-1965). De cette rencontre naîtra l'invitation de Warchavchik à participer aux Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) en tant que représentant de l'Amérique du Sud.

Le Corbusier a laissé quelques traces de son passage à São Paulo. Il esquisse un projet urbain pour la ville : « Pour surmonter les sinuosités du plateau de São Paulo, plein de collines, on pourrait construire des autoroutes sur une surface plane, soutenues par des gratte-ciel. Quel endroit magnifique cela donnerait ! Un aqueduc plus grand que celui de Ségovie, un gigantesque Ponte du Gard ! Le lyrisme y aurait sa place ».

Le Corbusier a également développé un projet de résidence pour la famille du Prado, qui, malgré de nombreuses esquisses et échanges de correspondance, n'a jamais été réalisé. Témoignage également des répercussions de sa présence à São Paulo, l'immeuble Esther, sur l'Avenida Ipiranga, face à la Praça da República, en 1935, conçu par Adhemar Marinho et Álvaro Vital Brazil, reprend les cinq principes formulés par le maître franco-suisse qui deviendront les fondements de l'architecture moderne : pilotis, plan libre, façade libre, fenêtres en ruban et terrasse-jardin.

En 1936, invité comme consultant par l'architecte et urbaniste Lúcio Costa (1902-1998) et son équipe, Le Corbusier collabore à la conception du ministère de l'Éducation et de la Santé - aujourd'hui le palais Gustavo Capanema, dans la ville de Rio de Janeiro, siège du ministère de l'Éducation, classé au niveau fédéral par l'Iphan - l'Institut national du patrimoine historique et artistique, un bâtiment où l'on retrouve pratiquement tous ses principes constructifs. En 1962, lors de son troisième et dernier voyage au Brésil, il se rend à Brasilia, la capitale nouvellement inaugurée, accompagné de Lúcio Costa, Oscar Niemeyer et Ítalo Campofiorito. Le voyage à Brasilia est aussi en partie dû à l'invitation à concevoir le bâtiment de l'ambassade de France, un projet qui n'a pas été achevé.

1951 Rétrospective Max Bill au MASP et la Tripartite

1 L'année 1951 fut l'année des arts suisses et surtout de Max Bill (1908-1994) à São Paulo. En plus de remporter le grand prix de la 1ère Biennale d'Art de São Paulo avec la sculpture Unidade Tripartida/Dreiteilige Einheit (1948-1949), il a eu droit à la première rétrospective de son œuvre au Musée d'Art de São Paulo (MASP), qui a eu un grand retentissement parmi les artistes brésiliens qui vivaient alors de nouvelles expériences dans le domaine des arts visuels.

En effet, ces expositions sont considérées comme des événements marquants qui ont déclenché le mouvement concret et néo-concret au Brésil. La représentation suisse à la 1ère Biennale des Arts de São Paulo a été marquée par la présence remarquable de la salle Sophie Taeuber-Arp, composée de huit peintures, et des quatre toiles de Richard Paul Lohse. La délégation a présenté un portrait diversifié de l'art moderne suisse, au-delà de l'art concret. La sélection comprenait également des œuvres de Leo Leuppi, Walter Bodmer, Oskar Dalvit, Otto Tschumi, Georges Froidevaux et Claude Loewer.

Il ne s'agissait pas d'un tableau complet de la création artistique suisse moderne, car il manquait, par exemple, Paul Klee, ainsi que les deux artistes d'avant-garde : Le Corbusier et Alberto Giacometti, qui vivaient à Paris en 1950, raison pour laquelle ils n'ont pas été invités à représenter la Suisse à São Paulo. Cependant, pour le critique Romero Brest, la représentation suisse était « la seule note pleinement moderne, audacieusement moderne de l'exposition ». En 1953, Max Bill retourna au Brésil pour participer à la 2e Biennale de São Paulo. Profitant de sa présence dans le pays, il donna des conférences sur l'architecture à la Faculté d'architecture de l'Université de São Paulo-FAU/USP et au Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro.

Claudia Andujar, l'art et l'amour par le Brésil des Yanomami

Née en 1931 à Neuchâtel, en Suisse, la photographe Claudia Andujar a beaucoup voyagé avant d'arriver à São Paulo en 1955, où elle a acheté son premier appareil photo.

Autodidacte, la photographie pour elle est un moyen d'interagir avec les gens. Peu à peu, elle commence à publier ses photos dans d'importants magazines brésiliens (Quatro

Rodas, Setenta, Claudia, Goodyear Brasil) et étrangers (Life, Look, Fortune, IBM, Horizon USA, Aperture). En 1958, grâce à Darcy Ribeiro, elle entre pour la première fois en contact avec des populations indigènes lors d'une visite sur l'île de Bananal, où vivent les Karajá. Certaines de ces images ont été achetées par Edward Steichen, alors directeur du Museum of Modern Art de New York, et ont ensuite été publiées par le magazine « Life ».

En 1971, une édition spéciale du magazine brésilien « Realidade » sur l'Amazonie l'emmène chez les Yanomami, ce qui entraîne un changement important dans sa vie : elle quitte le photojournalisme pour vivre à plein temps entre Roraima et Amazonas.

En 1978, expulsée du territoire yanomami, elle retourne à São Paulo et organise un groupe d'étude pour la défense de la création d'une zone indigène yanomami, qui donne naissance à l'ONG Comissão pela Criação do Parque Yanomami, CCPY, qui deviendra plus tard la Commission Pro-Yanomami, créée par Claudia et le missionnaire laïc italien Carlo Zacquin. La commission était chargée de mener une grande campagne pour la démarcation des terres indigènes des Yanomami, qui s'est concrétisée en 1992.

« Ma famille, ce sont les Yanomami ». Depuis les années 1970, Claudia Andujar a ajusté l'objectif de sa caméra pour capturer l'esprit de ce peuple qui lutte pour préserver sa culture. Ses photographies sont exposées au Musée d'art moderne de New York, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris, à la Pinacothèque de l'État de São Paulo et dans le pavillon consacré à son travail à l'Institut Inhotim de Brumadinho/MG.

« Mon engagement envers les peuples minoritaires est enraciné dans ma propre histoire», explique-t-elle. « Cela a probablement beaucoup à voir avec le fait que j'ai perdu toute ma famille paternelle pendant la Seconde Guerre mondiale, lors de la persécution des Juifs en Hongrie.

Rencontres musicales helvético-brésiliennes Ernest Ansermet, Villa Lobos et Thierry Fischer

Depuis 2020, l'OSESP - Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo, le plus important orchestre symphonique du Brésil, a pour directeur artistique et principal chef d'orchestre,

le suisse, Thierry Fisher. Le 1er octobre 2023, le Consulat général de Suisse à São Paulo a organisé un grand événement culturel « Brésil et Suisse ensemble » dans la magnifique Sala São Paulo, siège de l'OSESP, réunissant 1 200 personnes pour un concert de Thierry Fischer, une exposition mettant en lumière 10 personnalités suisses ayant marqué le Brésil, et le lancement du livre «"Uirapuru - do Tédio de Alvorada ao Uirapuru: partitions d'étude commentées/Uirapuru – do Tédio da Alvorada ao Uirapuru : partituras de estudo comentadas», lors d'une grande réception qui a suivi le concert. Le plus grand événement culturel organisé par le Consulat général de São Paulo.

Lors de ce concert, l'OSESP a interprété, pour la première fois depuis 1925, le poème symphonique Tédio de Alvorada de Villa-Lobos, du compositeur brésilien Heitor Villa-Lobos, qui est à l'origine de la célèbre œuvre « Uirapuru ». Le matériel complet de cette partition était conservé à la Bibliothèque municipale de Genève « La Musicale » et a été récemment découvert par le chercheur japonais Disuke Shibata.

Cette rencontre helvético-brésilienne remonte à 1925, à l'occasion d'une tournée en Argentine, lorsque Heitor Villa-Lobos rencontra le légendaire chef d'orchestre suisse Ernest Ansermet et lui remit le manuscrit complet de son poème symphonique Tédio de Alvorada, le désignant par la même occasion comme dédicataire de l'œuvre. Le manuscrit a été archivé à Genève.

Le Consulat général a soutenu la publication du livre « Uirapuru - do Tédio de Alvorada ao Uirapuru : Partituras de estudo comentadas », du musicologue et membre de l'Académie brésilienne de musique Manoel Corrêa do Lago, et du chef d'orchestre et compositeur Guilherme Bernstein, qui présentent ce manuscrit.

La récupération de ce manuscrit en Suisse est d'une grande importance car elle met en lumière un lien de plus entre le Brésil et la Suisse et nous permet de célébrer une communion de musicalités qui pourrait être considérée comme improbable, mais qui fait partie des relations culturelles helvético-brésiliennes.

Des Tropicalistes au jazz en passant par la musique classique, les rencontres musicales suisse-brésiliennes nous ont déjà offert d'extraordinaires moments de joie.

Et bien d'autres personnalités suisses …

Il n'est malheureusement pas possible d'être exhaustif et de mentionner ici l'ensemble des personnalités suisses qui ont marqué le 20e siècle de São Paulo. Le site internet « Suiços do Brasil » - www.suicosdobrasil.org.br - rend davantage justice à ces nombreuses figures remarquables.

13) L'économie suisse au Brésil : une présence historique, forte et dynamique

La présence économique suisse au Brésil est plus que centenaire: « Nestlé dès les années 1920, Ciba, Sandoz, Hofmann-La Roche dès les années 1930, Sulzer, BBC (futur ABB), Bühler, Schindler et Holderbank dès les années 1950, la Suisse comptant ainsi parmi les plus gros investisseurs étrangers, avec 600-800 millions de francs dans les années 1960, environ 3,8 milliards de francs en 1993 (cinquième rang, derrière les Etats-Unis, l'Allemagne, le Japon et la Grande-Bretagne jusqu'au milieu des années 1990) et 4,4 milliards de dollars à la fin de 1999 » selon le dictionnaire historique de la Suisse.

A partir des années 1990, d'autres entreprises suisses ont tenté leur chance dans cet immense pays qu'est le Brésil alors que dans le même temps, « la Suisse reculait au seizième rang des investisseurs ». Vers 1990, environ 230 filiales d'entreprises suisses occupent 50 000 personnes, surtout dans la région de São Paulo (71 541 en 2000) selon le dictionnaire historique de la Suisse qui cite les avoirs des banques suisses au Brésil dans les années 2000 autour de 1,3 milliard de francs et leurs engagements à 7 milliards. En 2025, les investissements suisses se poursuivent, comme le montre l'exemple du géant suisse de l'industrie alimentaire Nestlé. Ainsi, le 29 novembre 2023, Nestlé déclarait qu'elle investirait environ 6 milliards de reais (1,23 milliard de dollars) au Brésil d'ici à la fin de 2025, qui est actuellement son troisième plus grand marché mondial. Pour mémoire, Nestlé a installé sa première usine au Brésil en 1921 à Araras, dans l'État de São Paulo, pour produire du lait condensé. De nos jours, la filiale compte plus de 20 000 employés, avec des sites de production dans huit États brésiliens et 25 villes.

Aujourd'hui, la Suisse compte plus de 550 entreprises au Brésil, figure au 3e rang des investisseurs étrangers (chiffre de 2024) et créé ainsi plus de 90'000 places de travail. La vaste majorité des entreprises suisses sont établies dans la ville ou l'Etat de São Paulo, devenus ces dernières décennies le poumon économique du pays.

14) Les organisations liées à la Suisse à São Paulo

SWISSCAM (1945) – la Chambre de Commerce Suisse-Brésil

Tout a commencé en 1930 avec la fondation à Rio de Janeiro de l'Associação das Casas de Comércio Suíças, composée de dirigeants d'entreprises suisses. Cette association opérait de manière non officielle, offrant des services commerciaux bilatéraux entre la Suisse et le Brésil. Les membres se réunissaient une fois par semaine pour déjeuner dans un restaurant à Rio de Janeiro, où ils discutaient de négociations et de relations commerciales entre les deux pays.

Cependant, lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté, les échanges ont cessé. Une fois la guerre terminée en 1945, la SWISSCAM a été fondée à Sao Paulo, ce qui en fait la Chambre de commerce suisse la plus ancienne d'Amérique Latine. Elle est aujourd'hui forte de plus de 150 membres qui incluent les principales entreprises suisses ainsi que des entreprises brésiliennes intéressées par les affaires avec la Suisse. Elle organise de nombreux événements visant à promouvoir les relations commerciales entre la Suisse et le Brésil et fournit ainsi une riche plateforme de contacts pour tous ceux intéressés aux relations économiques entre les deux pays. L'Ambassade et le Consulat général de Suisse à Sao Paulo entretiennent une relation étroite avec la SWISSCAM, dont le l'Ambassadeur de Suisse est le Président honoraire.

Clube Esportivo Helvetia (1962) – lié à la Sociedade Suíça de Beneficência

La « Sociedade Suiça de Beneficência » a été fondée en 1880 comme une association philanthropique visant à soutenir les compatriotes suisses les moins fortunés. En 1913, elle a acquis un lieu de réunion, le Rütli, situé Rua Barão de Itapetininga dans la ville de

Sao Paulo. En 1921, la Société a acheté ensuite un terrain à Jabaquara - Indianópolis, connu sous le nom de "Chácara do Jabaquara", pour y construire un sanatorium suisse : le Sanatório Suíço Brasileiro a été inauguré en 1926. Puis, la Société a décidé de mettre l'accent sur la dimension sportive en envisageant la création d'un club, et en 1962, ce sont 300 membres, presque tous suisses, qui fondent le Clube Esportivo Helvetia, faisant de la "Chácara do Jabaquara" le siège du club du Clube Esportivo Helvetia qui prospère toujours de nos jours, et dont la « Sociedade Suiça de Beneficência » demeure le propriétaire du terrain.

Escola Suíço-Brasileira (1965)

L'Association *Escola Suíço-Brasileira* est fondée le 20 août 1965 par la communauté suisse de São Paulo. Les cours ont commencé le 28 février 1966 à la *Rua Pedro Taques* avec 53 élèves. En 1969, la première pierre est posée pour la construction de son propre siège, dans la Rua Visconde de Porto Seguro, où il se trouve encore aujourd'hui. Depuis 1996, l'école est membre de l'Organisation du baccalauréat international (IB). L'école suisse-brésilienne de São Paulo offre une éducation bilingue de niveau international qui fournit, en plus d'un solide bagage culturel, les outils nécessaires pour réussir au Brésil et à l'étranger. Elle propose des cours de la maternelle au lycée, selon le calendrier brésilien et compte actuellement 760 étudiants, dont 80 % sont Brésiliens. Le corps enseignant est composé de professeurs de diverses nationalités, principalement brésiliens et suisses. L'enseignement est bilingue, en portugais et en allemand, et le programme comprend également de l'anglais, du français et de l'espagnol.
Elle est reconnue par le Gouvernement suisse depuis 1967 et reçoit un soutien des autorités suisses, ainsi que de son canton patron qu'est Bâle Ville. Elle fait partie du réseau des 17 écoles suisses de l'étranger que chapeaute l'organisation faîtière educationsuisse, et partage sa gouvernance avec le Colégio Suíço-Brasileiro de Curitiba, une école de taille similaire.

Escola SENAI Suiço-Brasileira Paulo Erneste Tolle (1973)

Le SENAI, fondé par le Suisse Roberto Manges, est l'un des cinq plus grands complexes de formation professionnelle au monde et le plus grand d'Amérique latine. Le réseau SENAI-SP comprend 92 unités fixes, dont l'école SENAI helvético-brésilienne Paulo Ernesto Tolle, située à São Paulo.

L'école SENAI helvético-brésilienne a été créée en 1973 dans le cadre d'un accord de coopération technique entre l'ONG suisse Swisscontact, spécialisée en formation professionnelle, et le SENAI-SP, dans le but de former des techniciens dans le domaine de la mécanique de précision. Ce partenariat a permis de nombreuses coopérations avec la Suisse. Le SENAI Suiço-Brasileira est aujourd'hui une institution de haute qualité dans la formation professionnelle à São Paulo et au Brésil.

Les ONG suisses et leur impact social positif à Sao Paulo

Face aux défis sociaux et inégalités économiques qui frappent le développement du Brésil, des Suisses s'engagent dans la société civile brésilienne pour contribuer au développement social du pays, en donnant des opportunités dans le domaine de l'éducation et de la culture aux populations les plus vulnérables de Sao Paulo. Trois ONG suisses-brésiliennes sont emblématiques à cet égard, et ont développé des partenariats institutionnels avec le Consulat général à Sao Paulo

Arco

Située dans le quartier Jardim Ângela, à l'extrême sud de la ville de São Paulo, l'association de bienfaisance Arco a été fondée en 1991 par le couple Sidney Vinha et Fritz Mauti dans le but d'accueillir des enfants dont les familles n'avaient pas les moyens de s'occuper. Grâce au soutien de diverses organisations, entreprises, bénévoles et de la mairie de São Paulo, Arco a progressivement développé ses activités. Au départ, elle proposait des programmes d'éducation pour les enfants et les jeunes, puis elle a intégré de nouveaux programmes et projets en fonction des demandes de la communauté.

Elle est actuellement dirigée par la Suissesse Heidi Caluori, impliquée dans le projet depuis ses débuts. L'ARCO gère une opération qui bénéficie à plus de 800 enfants, de la petite enfance à l'adolescence.

Brascri

BRASCRI - Associação Brasil Criança (Association Brésil Enfance) a été fondée en 1993 par le pasteur suisse Hans Jürgen Martin et son épouse Margrit Martin, dans le but d'apporter un soutien aux enfants et aux jeunes qui avaient besoin d'aide pour s'intégrer socialement et trouver des opportunités, à travers des actions d'inclusion sociale des enfants sourds, l'amélioration de l'éducation des jeunes dans le réseau public d'enseignement et la promotion du développement professionnel.
L'association est financée par des dons provenant du Brésil et de Suisse et son siège se trouve dans le quartier de Santo Amaro, à São Paulo.

Casa dos Curumins

L'association Casa dos Curumins a été fondée en 2005 par le couple suisse-brésilien Alberto et Adriana Eisenhardt, dans le but d'apporter une réponse concrète à la pauvreté, à l'injustice et aux inégalités sociales qui relèguent en marge de la société brésilienne des millions d'enfants et de jeunes qui, faute d'opportunités et d'éducation, ont peu de chances de réaliser leurs rêves, même les plus simples. L'association a élargi son champ d'action, initialement destiné à 80 enfants et adolescents après l'école, et accueille aujourd'hui plus de 500 enfants et jeunes (des bébés aux adolescents) pour des activités pédagogiques (crèche, école de musique, peinture, etc.) et apporte une aide à leurs familles. La Casa propose également des activités de chant choral, de danse, de gymnastique et des sorties culturelles à plus de 100 personnes âgées.

Banda dos Curumins
Parmi les nombreux projets développés par la Casa dos Curumins, la Banda dos Curumins, formée par 16 adolescents et jeunes du quartier de Pedreira à São Paulo, est l'un des plus emblématiques. En activité depuis février 2013, le groupe a conquis un public toujours

plus large et une visibilité croissante. La Banda dos Curumins compte plus de 30 représentations à son actif, avec des concerts dans des lieux importants de la ville de São Paulo. Un moment marquant dans l'histoire du groupe a été son concert en 2023 au Festival de musique Estival Jazz à Lugano, en Suisse, devant des milliers de spectateurs, dont l'ambassadeur de Suisse au Brésil, Pietro Lazzeri, et l'ambassadrice du Brésil en Suisse, Claudia Buzzi.

15) L'intégration des agences gouvernementales suisses au sein du Consulat général à São Paulo

Bureau de Suisse Tourisme (2004)

Suisse Tourisme a ouvert son bureau à São Paulo en 2004. Il est désormais administrativement intégré au Consulat général de Suisse à São Paulo. Le bureau de Suisse Tourisme au Brésil se consacre à la promotion des destinations touristiques suisses à travers des campagnes de marketing, des événements, des salons du tourisme, tout en offrant des informations utiles et personnalisées pour les agences et touristes brésiliens. Il collabore étroitement avec l'industrie du tourisme. Le tourisme brésilien en Suisse connaît une forte croissance, le seuil des 300'000 nuitées ayant été franchi en 2024.

Swiss Business Hub (2014)

Le Swiss Business Hub au Brésil a été établi en 2014 à São Paulo. Il est administrativement intégré au Consulat général de Suisse à São Paulo et fait partie du réseau mondial de S-GE (Swizterland Global Entreprise), qui est l'agence officielle suisse de promotion des exportations suisses et des investissements étrangers en Suisse.

Depuis son lancement au Brésil, il opère pour renforcer les relations économiques entre la Suisse et le Brésil, soutenant les entreprises suisses, essentiellement les PME, dans leur entrée sur le marché brésilien et promouvant des investissements réciproques. Depuis 2022, il a aussi reçu le mandat du gouvernement suisse de mettre un accent particulier sur la promotion des entreprises suisses dans les projets d'infrastructure au Brésil.

Swissnex (2014)

Swissnex est une agence gouvernementale dépendant du Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI) qui promeut les échanges en matière d'innovation et de recherche à l'étranger. Il existe aujourd'hui six Swissnex de par le monde. C'est à Rio de Janeiro que le bureau Swissnex Brésil est inauguré en 2014 en présence du Conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann (alors chef du Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche) et d'une délégation de haut niveau. Le bureau brésilien s'agrandit avec une antenne à São Paulo en octobre 2016. Depuis, le bureau de Swissnex s'est recentré sur São Paulo avec le déplacement en 2025 du CEO de Swissnex Brésil de Rio à São Paulo. Swissnex est aussi intégré administrativement au Consulat général de Suisse à São Paulo.

16) Installation d'institutions publiques suisses à São Paulo

Pro Helvetia (2021)

Depuis 2021, la fondation suisse Pro Helvetia, financée par la Confédération suisse, est établie au Brésil à São Paulo pour promouvoir les échanges interculturels et artistiques entre le Brésil et la Suisse.

L'Université de St-Gall et le GIMLA (2018)

Dans le cadre de sa stratégie d'internationalisation, l'Université de Saint-Gall est présente en Amérique latine depuis 2011. Au fil des années, l'Université a développé ses activités et en 2018, elle a franchi une étape supplémentaire en ouvrant le St. Gallen Institute of Management in Latin America (GIMLA) au cœur de l'Avenida Paulista à São Paulo, dans le même bâtiment que le Consulat général de Suisse (Avenida Paulista 1754). L'Université de Saint-Gall a également actuellement le mandat octroyé par la Confédération suisse de « Leading House » pour l'Amérique latine pour la période 2021-2028.

Sur cette base, l'Institut dirigé par la professeure Vanessa Boanada Fuchs se concentre sur la promotion et le renforcement des partenariats universitaires par le biais d'accords d'enseignement bilatéraux et multilatéraux, de projets de recherche et d'événements.

L'Institut travaille en étroite collaboration avec l'Ambassade et le Consulat général de Suisse ainsi qu'avec d'autres partenaires universitaires locaux et la communauté alumni des anciens élèves de la HSG.

17) De l'intensification de l'action diplomatique des années 90 au dynamisme des relations bilatérales actuelles avec le Brésil, y compris avec l'Etat de São Paulo

L'histoire diplomatique entre la Suisse et le Brésil, débutée à Rio en 1819, est désormais intense et s'enrichit de nombreux échanges entre acteurs culturels, économiques et scientifiques à São Paulo. En 1972, l'Ambassade de Suisse de Rio est transférée à Brasilia tandis que le Consulat général de São Paulo poursuit son développement, ensemble avec la nouvelle Ambassade à Brasilia et la représentation diplomatique suisse à Rio de Janeiro, redevenue Consulat Général.

Les contacts gouvernementaux s'intensifient à partir des années 1980 et 1990 alors que le Brésil sort de la dictature militaire (1964-1985) : les conseillers fédéraux Kurt Furgler (1984), Jean-Pascal Delamuraz (1994) et Pascal Couchepin (1999) se rendent au Brésil pour consolider les liens de la Suisse avec le Brésil. En 1998, Hernando Henrique Cardoso est le premier Président brésilien en visite officielle, reçu en Suisse. Depuis, les échanges ont continué à se renforcer, par le biais de visites de hauts niveaux et d'accords bilatéraux. En 2008, les gouvernements suisse et brésilien concluent un partenariat stratégique qui encadre d'importants échanges et une coopération approfondie. Les deux pays cultivent ainsi des dialogues dans les domaines de la politique, de l'économie, de la science, de la fiscalité et des finances, des droits de l'homme et de la propriété intellectuelle.

La Suisse et le Brésil ont conclu des accords dans les domaines de la double imposition, de la science, de l'entraide juridique et judiciaire, du transport aérien et de la sécurité

sociale. La Suisse s'engage et collabore avec le Brésil, à travers plusieurs instruments régionaux et bilatéraux, à la protection de l'environnement et de la durabilité en Amazonie.

Message de Pietro Lazzeri sur le site de l'Ambassade suisse au Brésil : extrait 2023 :

« *Le Brésil est le partenaire commercial le plus important de la Suisse en Amérique Latine. Notre pays fait partie des plus grands investisseurs au Brésil, où plus de 550 entreprises suisses opèrent dans divers secteurs, générant plus de 90 000 emplois et ainsi contribuant à la croissance et à la prospérité du Brésil. Face aux défis mondiaux, il est également essentiel de promouvoir ensemble des projets de développement durable qui contribuent à la protection de l'environnement. Notre partenariat a un grand potentiel et nous travaillerons ensemble pour le diversifier et pour l'approfondir* ».

Dans ce foisonnement bilatéral, São Paulo tient une place significative, correspondante à l'importance économique de l'Etat le plus puissant du Brésil. En 2023, à l'occasion de la visite au Brésil du Conseiller fédéral Guy Parmelin, à la tête de la plus grande délégation officielle suisse à visiter le Brésil (plus de 140 personnes, du monde scientifique et économique), un MoU (« Memorandum of Understanding » ou « Protocole d'Intentions ») visant à renforcer les relations bilatérales entre la Suisse et l'Etat de São Paulo a été signé, mettant l'accent sur l'économie, la technologie, l'innovation et la durabilité.

Pour plus d'informations sur les relations bilatérales actuelles, le site de la Confédération suisse est richement fourni : https://www.eda.admin.ch/eda/fr/dfae/representations-et-conseils-pour-les-voyages/bresil/suisse-bresil.html

CONCLUSION

Nous clôturons ce parcours de la Suisse à São Paulo avec l'arrivée en 2025 du drapeau suisse sur l'avenue Paulista, lors de la cérémonie de lever des drapeaux des trois consulats généraux installés au même endroit : Afrique du Sud, Liban et Suisse.
Cet événement est symbolique pour l'histoire suisse-brésilienne dans son accent « paulista » (de la ville de São Paulo) et « paulistano » (de l'Etat de São Paulo), qui fête ses 165 ans avec de nombreuses raisons d'être célébrée.

En soulignant l'héritage de l'émigration suisse au Brésil, nous regardons le présent en nous remémorant un passé pas si lointain qui a façonné les relations entre les deux pays: artistes, écrivains, architectes, scientifiques, entrepreneurs, diplomates, personnes dont les noms se sont perdus dans la grande traversée transatlantique, hommes et femmes qui, par leurs rêves et leurs actions, ont écrit chaque chapitre de l'histoire que nous sommes en train de raconter et vivre.

La présence consulaire dans l'État de São Paulo s'est développée depuis l'ouverture de la première agence consulaire à Campinas en 1860 et continuera à se renforcer grâce à un engagement permanent en faveur des relations bilatérales, comme en témoigne la signature du protocole d'entente entre la Suisse et l'État de São Paulo en 2023.
L'État de São Paulo compte aujourd'hui 46 millions d'habitants et son économie représente un tiers du PIB du pays.

L'immigration et la colonisation suisses au Brésil ont commencé en 1818, avec le décret du roi du Portugal D. João VI visant à encourager l'émigration. Les immigrants suisses actuels au Brésil constituent une force qui doit être reconnue. Le Brésil abrite la deuxième plus grande colonie suisse d'Amérique latine, après l'Argentine. Sur les 2 000 premiers immigrants, 13 611 Suisses vivaient au Brésil à la fin de 2023, la plus grande concentration (environ 6 000) se trouvant dans l'État de São Paulo. Le nombre de descendants de Suisses vivant au Brésil, c'est-à-dire les personnes dont les ancêtres étaient des immigrants suisses mais qui n'ont plus la nationalité suisse, n'est pas connu, mais il est certainement beaucoup plus élevé que le nombre officiel de Suisses, en

particulier dans les régions qui ont été le centre de l'immigration suisse vers l'État de São Paulo (par exemple, la Colônia Helvetia, la région de Limeira, la ferme « Suissa » de Max Wirth, etc.).

Les contributions des Suisses ont été innombrables, dans les domaines universitaire et scientifique, dans les arts, l'éducation et l'économie. En 1990, il y avait environ 250 entreprises suisses, aujourd'hui elles ont plus que doublé et génèrent plus de 90 000 emplois de haute qualité dans ce Brésil industrialisé et mondialisé.

Rappelons que le concept de développement durable est né à Rio en 1992. Alignée sur l'idée d'interconnexion et de durabilité, l'exposition « L'héritage suisse-brésilien en Amazonie : art, science et durabilité » parcourt le Brésil depuis 2023, après être passée par Brasilia, Porto Alegre, São Paulo, Florianópolis, Rio de Janeiro, Nova Friburgo et actuellement à Natal et devra passer par Manaus, en route vers la COP 30 - 30e Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, qui se tiendra à Belém do Pará, au Brésil, en novembre 2025.

L'exposition met en lumière l'héritage du naturaliste suisse Emil August Goeldi (1859-1917) et de son fils, l'artiste plasticien Oswaldo Goeldi (1895-1961), pour la biodiversité de l'Amazonie et la préservation des espèces. Qui se souvient que cet immigrant suisse a lancé les premières discussions sur la biodiversité, thème mondial d'actualité, alors que le Brésil se prépare à accueillir la COP 30 au cœur de l'Amazonie, à Belém ? Aujourd'hui, la plus ancienne institution scientifique d'Amazonie porte son nom, dans la forme portugaise qu'il a adoptée : Museu Paraense Emílio Goeldi. Goeldi appartenait aux sociétés naturalistes de Saint-Gall et de Schaffhouse, en Suisse. Il a étudié la zoologie et l'anatomie comparée à Leipzig et à Iéna, en Allemagne. À 25 ans, alors qu'il rédigeait sa thèse sur les poissons cuirassés, il reçut une invitation inattendue : devenir directeur adjoint du Musée national de Rio de Janeiro, puis travailler au Musée Paraense, à l'invitation du gouverneur du Pará, Lauro Sodré, où il resta 13 ans à la tête d'une équipe de scientifiques et de techniciens. Une grande partie de l'Amazonie a été visitée pour constituer les premières collections scientifiques. Un héritage très important pour la biodiversité de la région.

Cette mémoire historique du travail des immigrants suisses est éclairante pour l'histoire de la Suisse et du Brésil, et continue de se révéler et de nous inspirer.

Tout a commencé avec les premiers noyaux de colonisation suisse à Bahia, à Leopoldina, en 1818, et à Nova Friburgo, en 1819, mais c'est dans l'État de São Paulo et dans le livre «Memórias de um colono no Brasil » (Mémoires d'un colon au Brésil), écrit en 1858, qui, en plus de raconter la révolte d'Ibicaba en 1856, décrit en détail la vie des colons. En 1951, l'historien brésilien Sérgio Buarque de Holanda a écrit un commentaire historique sur le livre : « Le livre de Davatz est unique, d'où sa valeur documentaire. Ce n'est pas seulement le récit dramatique de la révolte de ces pauvres colons contre un puissant et respecté propriétaire terrien qui nous intéresse en tant que document humain, mais surtout l'étude des conditions de travail dans la ferme en tant que document d'histoire économique et sociale ».

L'exemple de la colonie du Funil révèle également le pouvoir des transformations induites par l'immigration. Ses origines remontent au canton de Zurich, après l'action de trois colons suisses, Johann Keller, J. Zumstein et R. Hertensteine, en 1898, soutenus par le vice-consul de São Paulo, Arnold Wildberger, par le consul brésilien à Genève et par Henri Raffard, fils du consul général Eugène-Emile Raffard, de Rio de Janeiro, contre l'avis du Conseil fédéral. Le gouverneur de l'État de São Paulo, Campos Salles, qui avait étudié à Zurich, soutint les trois Suisses dans leurs efforts et continua à développer leur projet lorsque le Conseil fédéral refusa d'envoyer ses citoyens. Lorsqu'il devint président du Brésil, le nom de ce premier noyau de colonisation du Funil fut changé en Núcleo Campos Salles et le système de colonisation se poursuivit jusqu'en 1914. À cette époque, le président continua d'accueillir de nouveaux immigrants européens.

Plusieurs des colonies suisses de l'État de São Paulo sont devenues des villes qui cultivent l'héritage de leurs ancêtres, exemples du patrimoine historique du Brésil. Cette mémoire historique du travail des anciens immigrants suisses est éclairante pour l'histoire de la Suisse et du Brésil, et continue de se révéler et de nous inspirer.

C'est ainsi que la Suisse, à travers ses « colons » immigrés, s'est intégrée au continent brésilien et à l'État de São Paulo au cours des deux derniers siècles.

Sylvie Doriot Galofaro, mai 2025PhD en histoire de l’art, ethno-historienne, Crans-Montana, Suisse.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES CLASSÉES PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

AF (Archives Fédérales) Berne

D0#1000/3#1209* Korrespondenz des Konsulats in Rio de Janeiro an den Vorort
1819 - 1848 D.1.3.4

E2#1000/44#1442* Rio de Janeiro - Generalkonsuln und Vizekonsul - Kanzler, Stellvertreter
1849 - 1894C.324.03.15

E2#1000/44#2098* Berichte, Beschwerden, Interventionen betr. die Schweizer in Brasilien, insbesondere auf den Halbpachtkolonien von Vergueiro. Frage betr. Verbot des Auswanderung nach Brasilien und betr. die Gemeindevorschüsse an Auswanderer. Un recueil est publié par ordre du Conseil fédéral *Document concernant la question de l'émigration suisse au Brésil*
1857 – 1858 D.423.02

E2#1000/44#1448a* Konsularvertrag mit Brasilien vom 26. Januar 1861 Convention consulaire de la Confédération suisse avec l'empereur. Dans ce dossier, la Convention de la France avec Napoléon et le Brésil en 1860

1860 - 1862 C.324.03.01

E2200.89-01#1000/704#26* Protokollbuch du Vice Consulat Suisse à la colonie Leopoldina,
1862 – 1894 (à consulter sur place)

E2001A#1000/45#1815* *Angelegenheit betr. die schweizerische Musterkolonie in Funil, Staat Sao Paulo* 1897 – 1898 - *COMMISSARIAT FÉDÉRAL DE L'EMIGRATION avec une lettre d'un habitant* 3 novembre 1897 D.42-04

E2001A#1000/45#1253*, Verlegung des Vizekonsulats nach Sao Paulo 1903, Wildberger Arnold, von Schauffhausen, Vizekonsul, Entlassung 1901 Müller Eduard, Camps J., Montandon Paul, Verweser, 1901-1903 - 1897 - 1903 C.324-03-08

E2001A#1000/45#1318*, Konsulat, Personal Vizekonsulat 1903 [Verlegung von Santos], Konsulat 1908, KonsularentSchädigung 1907; Kesselring Jean Jacques, von Märstetten, Vizekonsul, Ernennung 1903; Entlassung 1906 Isella Achilles, von Morcote, Vizekonsul, Ernennung 1906, Konsul, Ernennung 1908, Beschwerde gegen den Konsul 1915; Rohr Th., Kanzler, 1912-1913; 1903 - 1917 C.324-03-09

E2004B#1970/2#89*Aufhebung oder Umwandlung eines Konsulates oder Generalkonsulates in Sao Paulo 1952 - 1953 a.162.4

E2200.196-01#1968/205#4*. Référence : B.1 Société Suisse de bienfaisance Helvetia, São Paulo. Schweizerische Vertretung, Sao Paulo (1903-

J2.18#1969/26#19*. Société Suisse de Bienfaisance " Helvétia". Correspondance diverse

SOURCES SECONDAIRES

AMSTALDEN O.S.B. Pe. Polycarpo *Memóras de um filho da Colônia Helvétia no Brasil. Indaiatuba – São Paulo*, Prol Editora Graphica LTDA, 1989, 239 p.

ÁVILA Fábio *Suiça – Brasil. 200 Anos de imigraçao. Belavista Cultural*, 2019, 199 p., en particulier pp. 118-127.

BURGI Sergio, DIETRICH Ana Maria, MENDES Ricardo *Imagens de São Paulo – Gaensly no acervo da Light 1899 – 1925*, organização Vera Maria de Barros Ferraz. São Paulo: Fundação Patrimônio Histórico da Energia de São Paulo, 2001.

Catálogo da Exposição comemorativa da doação do Acervo Brascan ao IMS – Guilherme Gaenly e Augusto Malta: dois mestres da fotografia brasileira no Acervo Brascan. Rio de Janeiro: Instituto Moreira Salles, 2002.

ARLETTAZ Gérald *Emigration et colonisation suisse en Amérique 1815-1918. Etudes et sources.* Archives Fédérales Suisses. Berne, 1979.

CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE A SÃO PAULO *200 ans de présence française à São Paulo et dans le sud du Brésil*, 2022, 86 p.

CUNHA Dilney *Suiços em Joinville. O duplo desterro*. Joinville : Letradàgua, 2023 (2e éd.), 264 p.

DAVATZ Thomas *Revolta de colonos imigrantes. Memorias de um colono no Brasil*, 1850, préfacé et traduit par Sergio Buarque de Holanda en 1858 et réédité par ROBERT MORAES Eliane, Edição Atica, 1980.

DORIOT GALOFARO Sylvie **«** Un Neuchâtelois fait carrière au Brésil **»**, in : *Passé simple*, nº 52, 2020, pp. 22-24.

DORIOT GALOFARO Sylvie *Du diamant au tabac, une première industrialisation suisse au Brésil (1736-1964). Les voyages de David de Pury, Auguste-Frédéric de Meuron, James-Ferdinand de Pury, Alexandre Etienne de Pourtalès et Charles Edouard Borel, entre autres, et les peintres Louis Buvelot et Emil Bauch*. Editions Slatkine, 2024, 370 p.

DORIOT GALOFARO Sylvie, « Nova-Friburgo, la Suisse brésilienne », in: *Passé simple*, no 101, à paraître mars 2025, 4 p.

DUARTE Marcelo *Lacta: as histórias do Sonho de Valsa e do Diamante Negro*. 24 abril, 2019 | Invenções : en ligne https://www.guiadoscuriosos.com.br/variedades/deu-a-louca-no-mundo/invencoes/as-historias-do-sonho-de-valsa-do-diamante-negro-e-do-bis/#google_vignette%20%20https://pt.wikipedia.org/wiki/Lacta

DURHAM John *L'héritage universel de Johann Heinrich Pestalozzi, le père de la pédagogie moderne,* House of Switzerland, 5 janvier 2022.

https://houseofswitzerland.org/fr/swissstories/societe/lheritage-universel-de-johann-heinrich-pestalozzi-le-pere-de-la-pedagogie

FISCHER Thomas « Brésil », in : *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 02.10.2006, traduit de l'allemand. Online: https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003393/2006-10-02/ , consulté le 10.01.2024.

GAFFRE L.A. *Visions du Brésil*, Aillaud, Alves & Cie, 1912, 398 p.

GERTSCH Albert *Premier Centenaire des relations officielles entre la Suisse et le Brésil*, Payot, 1929.

GIESEBRECHT Franz *Deutsch-Brasilische Nachrichten*, 1. Februar 1900, Berlin, nº 2, 33 p. AF Berne.

HASLER Eveline *Emigration au 19e siècle : Ibicaba - le paradis en tête*, E-Periodica ETH, 1985,

HEFLINGER José Eduardo Jr. *Ibicaba, o berço da imigração européia de cunho particular*, Unigrafica Industria Grafica Ltda, 2007, 198 p.

HEFLINGER José Eduardo Jr. *Fazendas historicas da Provincia de São Paulo*, Unigrafica Industria Grafica Ltda, 2012

HEFLINGER José Eduardo Jr. *O sistema de parceria e a imigração europeia*, Unigrafica Industria Grafica Ltda, 2014,

HEFLINGER José Eduardo Jr *Imigração de Suiços pelo sistema de parceria em São Paulo*, Unigrafica Industria Grafica Ltda, 2018.

LE CORBUSIER, *Oeuvre complète*, volume 7, 1957-1965.

MAURO Frédéric *Histoire du Brésil*, Presse Universitaire de France, 1979, 126 p.

MOURA MOTA Isadora « Cruzando caminhos em Ibicaba : escravizados, imigrantes suiços e abolicionismo durante a revolta dos parceiros (São Paulo, 1856-1867), in Afro-Asia, no 63, Universidade Federa da Bahia, pp. 291-326, 2021.

NICOULIN Martin *La Genèse de Nova Friburgo. Emigration et colonisation suisse au Brésil 1817-1827*, Editions Universitaire Fribourg, 4e édition, 1981, 355 p.

OBERACKER Jr. Carlos *Vestígios suíços na História do Brasil*. Revista de História, [S. l.], v. 35, n. 72, 1967, p. 463-481.

PARANHOS DA SILVA Mauricio *Nova Friburgo 1818-1968*, in : Bulletin de la Société Suisse des Américanistes, no 32, 1968, pp. 21-46 qui cite le rapport H. Raffard sur Nova Friburgo.

PERRET-GENTIL Charles *A Colonia Senador Vergueiro, considerações de Carlos Perret Gentil, Ao IllM. SR. José Vergueiro, em Testemunho de consideração*, Consul Geral da Suissa no Rio de Janeiro, 1851, Santos, 118 p.

PERRET-GENTIL Lettres de plein pouvoir pour Charles Perret-Gentil, du 18 juin 1842, Archives Palais Itamaraty, Rio https://atom.itamaraty.gov.br/index.php/p18-m33-1842-06-18

SANGLARD Gisele et ZOSS Walter Paulo *Associação Filantrópica Suíça 200 anos. Réalisções e perspectivas,* Rio de Janeiro, Andrea Jakobsson Estudio Editorial Ltda, 2024, 223 p.

SIGRIST José Luiz et comité *A memoria historica de uma comunidade revela a identidade de sua gente*, Helvetia 100 anos, 1988, 88 p.

WALDIR FREITAS Oliveira *A saga dos suíços no Brasil*, 1557-1945, Santa Catarina, Editora Letradágua, 2007.

WEIZINGER Franz Xaver *Die Schweizer Kolonie Helvetia in Brasilien (1854-1935*). A Colônia Suiça Helvetia no Brasil. Tradução Maria Alvina Krähenbühl et Lydia Ming, 2005, 173 p.

ZIEGLER Béatrice *Schweizer statt Sklaven. Schweizerische Auswanderer in den Kaffee-Plantagen von São Paulo (1852–1866)* [Suíços en vez de escravos. Emigrantes suíços nas cafezais de São Paulo (1852-1888)]. Col: Beiträge zur Kolonial- und Überseegeschichte (em alemão). 1985, Stuttgart: Steiner-Verlag-Wiesbaden. p. 118.

Sitographie

https://suicosdobrasil.org.br/

https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/003393/2006-10-02

La colonie Helvetia dans l'Etat de São Paulo
http://helvetia.org.br/a-colonia/

http://www.inci.org.br/acervodigital/pesquisalocalidade.php?paginamapa=990&id=mapas&localidade=&inicio=&termino=

pesquisa@museudaimigracao.org.br

https://brasilianafotografica.bn.gov.br/?p=7260 (photo Guilherme Gaensly)
https://brasilianafotografica.bn.gov.br/brasiliana/visualizar-grupo-trabalho/102
https://acervobndigital.bn.gov.br/sophia/index.html

https://esbsp.aesb.com.br/ Ecole Suisse à SP

https://www.eda.admin.ch/countries/brazil/de/home/bilaterale-beziehungen/stgallen-gimla.html Université de Saint-Gall

https://swissnex.org/brazil/pt/impacto/historias/